

# Dossiers D&J - n°2

## Les jeunes

## Sommaire

Edito -.....	1
1 – Synthèse du dossier .....	3
2 – Vivre ensemble.....	6
3 – Génération Y.....	13
4 – Les jeunes et la sexualité.....	15
5 – Les jeunes et l'engagement.....	22
6 – Les jeunes et la spiritualité.....	27
7 – Conclusion.....	37

Dossiers D&J n°2 - décembre 2014

 D&J sur Facebook

 D&J sur Twitter

 Nous écrire

92 bis, rue de Picpus  
75012 Paris  
Tél. : 09 50 30 26 37  
[www.davidetjonathan.com](http://www.davidetjonathan.com)

## Edito

Elisabeth Saint-Guily et Nicolas Neiertz, co-président-e-s

La jeunesse n'est pas une qualité, c'est un état. Tout le monde y passe un jour ! Loin de vouloir faire du "jeunisme" en zoomant sur les jeunes, nous souhaitons par ce dossier mieux connaître et mieux comprendre les jeunes d'aujourd'hui.



David & Jonathan fait de l'accueil et de l'accompagnement des jeunes une de ses priorités. Les jeunes y bénéficient d'un accueil spécifique. La commission nationale « Planète Jeunes » a pour objectif de les aider à mieux vivre. Elle leur propose de s'interroger sur les sexualités, la vie affective, et les discriminations, pour qu'ils soient acteurs, actrices, de leur propre bien-être, de leur propre prévention, et lutter contre l'isolement. Pour cela, "Planète Jeunes" dispose d'un blog, d'une lettre d'information trimestrielle appelée « DJeun's » et elle organise des week-ends nationaux spécifiques pour les jeunes, ouverts aux jeunes LGBT adhérent-e-s ou non à D&J.

L'association intervient par ailleurs dans les établissements scolaires et les organisations de jeunesse afin d'y lutter contre le sexisme et l'homophobie. Elle est agréée jeunesse et

éducation populaire et est membre du Comité pour les relations nationales et internationales des associations de jeunesse et d'éducation populaire (CNAJEP).

Mais qui sont ces jeunes vers qui nous voulons aller ? Sommes-nous sûrs de bien les connaître ? Comment vivent les jeunes en France aujourd'hui, et en particulier les jeunes gays, lesbiennes, bissexuel-le-s et transsexuel-le-s (LGBT) ?

L'équipe de rédaction de ce deuxième numéro de notre magazine « Dossiers D&J », composée notamment de jeunes adhérent-e-s de D&J, a choisi de faire témoigner des jeunes de 18 à 35 ans, adhérent-e-s de D&J ou non, LGBT ou non, et des personnes qui s'interrogent sur la jeunesse d'aujourd'hui, à travers plusieurs thématiques : sexualité, spiritualité, engagement, vivre ensemble et "génération Y".

Ces témoignages nous donnent un aperçu souvent inattendu, parfois paradoxal, de cette jeunesse qui, comme le dit Irène Péquerul, présidente du CNAJEP à qui nous laissons le mot de la fin, est à la fois « beaucoup plus autonome et éveillée dans ses outils pour se prendre en charge », mais dont « la capacité à l'indépendance économique est de plus en plus tardive ». Une jeunesse qui, globalement, nous donne très fortement envie de « croire ensemble à son potentiel ». ■

## LE COURRIER DES LECTEUR-TRICE-S

Plusieurs lecteurs-lectrices nous ont fait parvenir différents retours suite au dossier numéro 1 sur l'après mariage pour tous :

*« C'est bien construit, agréable à lire etc... La formule permettant de lire l'essentiel ou d'aller chercher tous les articles est astucieuse et très pratique. Superbe travail, très complet, mise en page agréable... »*

*« J'aurais juste aimé avoir le point de vue des quelques D&Jistes qui ont participé à la Manif pour tous : qu'est-ce qu'ils avaient en tête ? »*

*« Juste deux mots pour remercier tous les auteur-es- s pour ce travail de recherche, de synthèse et de rédaction. Bel outil qui j'en suis sûr m'aidera à y voir (encore!) un peu plus clair et m'aidera dans ma propre réflexion sur le sujet. Donc BRAVO et MERCI à toutes et tous ! »*

*« Il convient de souligner qu'il peut malheureusement y avoir un hiatus entre les différentes luttes pour l'égalité. J'ai constaté et je constate toujours avant, pendant et après le débat sur le "mariage pour tous" l'utilisation de l'orientation sexuelle et le prétexte de la lutte contre l'homophobie comme instruments de stigmatisation et de domination d'autres types de minorités. »*

*« Merci pour ce superbe travail. Et un grand bravo ! »*

Vous aussi envoyez vos réactions sur le présent dossier à [dossiers@davidetjonathan.com](mailto:dossiers@davidetjonathan.com)

## Note de l'équipe de rédaction

Pour des raisons de taille de publication, les interviews du présent dossier n'ont pu être publiées dans leur intégralité. Les principaux extraits vous sont présentés ici. De plus, un style "oral" a été conservé pour respecter la parole des personnes interviewées.

Des commentaires [entre crochets] ont été rajoutés par l'équipe de rédaction en vue d'une meilleure lisibilité.

**VOTRE PROCHAIN NUMERO** aura pour thème l'écologie.  
N'hésitez pas à nous contacter pour y contribuer

(contact : [dossiers@davidetjonathan.com](mailto:dossiers@davidetjonathan.com))

# 1 – Synthèse du dossier

**Q**u'est-ce que signifie aujourd'hui d'être jeune en France ? En particulier si l'on est un-e jeune gay, lesbienne, bissexuel-le ou transsexuel-e (LGBT). Pour aborder cette vaste question, nous avons choisi de donner la parole à 25 jeunes (18 à 35 ans – hétéros ou homos) ou personnes s'interrogeant sur les jeunes, en les questionnant sur cinq thèmes : le vivre ensemble, leur appartenance à la génération dite « Y », la sexualité, l'engagement et la spiritualité.

## → Vivre ensemble

Dans un contexte où l'accès à l'emploi se dégrade, et l'accès au logement reste difficile, le vivre ensemble prend des formes nouvelles.

C'est par exemple le cas de la colocation. Pour Nathan, c'est une manière d'être « confronté assez intimement à des façons de vivre différentes ». De même, le partage de voiture « covoiturage » se multiplie. Il y voit une « génération partage » où la notion de propriété a évolué.



La relation à la famille reste forte, 85 % des jeunes la considérant comme un domaine très important de la vie. Les parents aident leurs enfants plus longtemps qu'autrefois.

À l'opposé, Benjamin identifie un recul de l'égalité et le remplacement du vivre ensemble par « la diversité culturelle ». Dans ce contexte, il s'interroge sur la tolérance au populisme, et aux différentes formes de racisme. En particulier il pointe le racisme qu'il peut y avoir dans le « milieu » LGBT, même si, comme nous le rappelle Raphaël, « être une minorité au sein d'une minorité est une fécondité, est une ouverture sur les autres ».

En cette période de crise, le mouvement est double : à la fois un refus du racisme et en même temps une montée du racisme. C'est aussi le cas pour l'homosexualité : une plus forte acceptation s'est développée et en même temps des rejets plus vifs s'expriment.

Martine M et Martine L, un couple de jeunes retraitées, analysent l'évolution de la jeunesse d'aujourd'hui par rapport à leur génération. Elles constatent qu'il y a eu dans leur jeunesse un véritable parcours

collectif pour une génération de femmes, ce qui n'est plus forcément le cas. Le regard de Martine M sur la génération actuelle est complexe, identifiant à la fois des difficultés beaucoup plus fortes dans le monde



professionnel, et en même temps un monde plus renfermé, plus « resserré sur la famille, les enfants » et « un repli sur soi ». Les jeunes femmes sont ainsi obligées de « se

conformer à des modèles de consommation, bien plus qu'autrefois ». En même temps, elle trouve cette génération intéressante par sa « mobilité, grâce à internet », et « plus ancrée dans la réalité ».

Martine L et Martine M ont vécu « la période charnière de la légalisation de l'avortement, qui leur a permis de beaucoup approfondir la question du désir d'enfant ». Face aux questionnements sur la PMA (procréation médicalement assistée), elles invitent les jeunes à approfondir la réflexion sur la filiation et le rapport au père et à la mère.

## → Génération « Y »

Internet a révolutionné l'accès à l'information, ouvrant une fenêtre quasi instantanée sur le monde. Aujourd'hui, une immense majorité de jeunes collégien-ne-s, lycéen-ne-s et jeunes adultes naviguent quasi quotidiennement sur la toile. Les enquêtes montrent qu'une majorité se méfie de la crédibilité des contenus, et que les plus âgés ont conscience des dangers (divulgation de la vie privée, etc.).

Certain-e-s, telle Sendra, choisissent de prendre de la distance, en particulier vis-à-vis de Facebook, et regrette l'absence de « droit à l'oubli ».

En termes de sexualité, c'est maintenant souvent devant l'écran d'ordinateur que garçons et filles font l'apprentissage de la sexualité,



ce qui n'est pas sans impact psychologique chez certains jeunes (surreprésentation : peur de ne pas être à la hauteur ...).

## → Sexualité

Si de nos jours, beaucoup d'informations et d'images de la sexualité sont accessibles, la sexualité reste un sujet complexe.



L'âge moyen du premier rapport (17,2 ans) reste stable ainsi que le nombre de rapports sexuels. On assiste toutefois à une diversification des pratiques.

Pour les garçons comme pour les filles homosexuel-le-s, comme en témoigne Clément, l'acceptation de l'orientation sexuelle reste souvent un long cheminement.

Elle requiert bien souvent de « changer de manière de penser ». Cette acceptation de soi se trouve parfois complexifiée par des conditions de vie difficiles pour les jeunes homos, en particulier, comme en témoigne David, dans certaines banlieues où « tout le monde connaît tout sur tout le monde ».

L'homophobie reste source d'un risque accru de suicide chez les jeunes (5 fois supérieur chez les jeunes gays que chez les jeunes garçons hétéros). Plusieurs associations, dont David & Jonathan, luttent contre ce fléau auprès des jeunes via des interventions en milieu scolaire.

En termes de risque vis-à-vis du Sida, les jeunes LGBT sont fortement vulnérables. En effet, ils perçoivent le Sida comme une maladie chronique et ont moins conscience du danger que leurs aînés. Le taux de contamination augmente chez les jeunes.

Face à cela, certain-e-s, tels qu'Alain et Jérôme, s'engagent dans la prévention. Pour être efficace, celle-ci ne se limite pas uniquement à la diffusion d'explications techniques sur comment se protéger, mais nécessite d'aller à la rencontre de l'autre dans toute son humanité.

## → Engagement

Les garçons et les filles né-e-s en France depuis le milieu des années 1980 ont-ils/elles un rapport au monde qui les entoure différent de celui des générations antérieures ? Cette génération ne se reconnaîtrait-elle plus dans certaines valeurs traditionnelles, notamment politiques et religieuses ? La réalité est sans doute plus complexe.

Pour Irène Péquerul, présidente du CNAJEP<sup>1</sup>, certain-e-s jeunes paraissent sans repères, sans engagements, individualistes. Pour d'autres, les engagements peuvent être très divers et parfois très forts : ainsi, Alexandre, de l'association Contact, s'engage dans la lutte contre l'homophobie en aidant des jeunes à se construire en échangeant sur leurs parcours de vie ; en rentrant dans une démarche où « le témoignage des autres me parle ».

L'engagement des jeunes s'inscrit souvent dans des racines familiales et, pour certain-e-s, spirituelles, comme c'est le cas de Baptiste et Hélène, engagés au Mouvement rural de Jeunesse chrétienne (MRJC) à Roubaix.

L'engagement reste une démarche qui fait suite à un parcours personnel. Parfois issus du scoutisme, certains jeunes interrogés ont des engagements dans leur paroisse. Beaucoup ont développé des convictions politiques, en particulier sur l'écologie. Alexandra témoigne ainsi de son premier « coming out » (sortie du placard) qui était de dire « papa maman je suis de gauche ! ». Les débats sur le mariage pour tou-te-s ont été l'occasion d'une prise de conscience du sexisme par certaines jeunes femmes : « aujourd'hui je suis favorable au mariage comme concrétisation de l'amour, à condition de l'extraire de tout le système de pensée de domination patriarcale » précise Alexandra.



Cette démarche d'engagement passe souvent par une remise en question du discours institutionnel des Eglises. Claire-Marine mentionne « Le prêtre ne voulait plus que ma mère puisse communier à cause de son divorce, j'étais furax. C'était vraiment l'Eglise, pas Dieu. Après, je me suis mise à réfléchir sur d'autres thèmes comme l'avortement, les femmes prêtres. »

L'engagement sur la durée ne concerne pas tous les jeunes. Nathan nous décrit sa génération comme « tirillée entre beaucoup de choses, ayant un problème d'agenda et de priorités, et ne s'engageant pas sur la durée. » Internet permet de se sentir concerné, de « liker » (aimer) sans forcément s'investir. A l'opposé Raphaël insiste sur

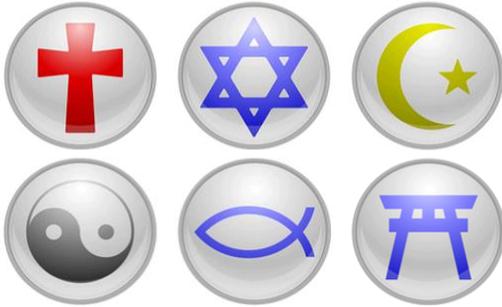
<sup>1</sup> CNAJEP : Comité pour les relations nationales et internationales des associations de jeunesse et d'éducation populaire.

l'importance « de redécouvrir et d'aimer l'autre en pratique, chaque jour. »

Teteh conclut sur la nécessité de « sensibiliser les jeunes et rendre les besoins des autres réels dans leur vie pour que cela ne soit pas juste des histoires qu'on leur raconte. »

## → Spiritualité

Le rapport à la spiritualité est très fort dans la vie des jeunes que nous avons interrogés. Cela contraste avec le fait que seuls 31% des Français estiment que l'on devrait accorder plus de place aux valeurs spirituelles



dans la société. Ce biais est probablement lié au fait que les jeunes interviewés ici sont proches des thématiques

de notre association.

Plusieurs scénarios se jouent en même temps chez les jeunes :

- ° certain-e-s ne s'intéressent pas à la spiritualité,
- ° certain-e-s ont un rapport à la règle fortement présent. Le cadre recherché peut être contraignant,
- ° un grand nombre ont un rapport individuel à la foi : les parcours spirituels/religieux sont moins familiaux et plus individuels (par exemple pour Juliette). Ce type de parcours n'est toutefois pas contradictoire avec la participation à une communauté.

Ce rapport à la foi peut être plus superficiel. Ainsi, le révérend Dan Haugh mentionne « Ils croient en un Dieu, au sens large. Ils essaient de faire le bien mais tout ceci n'est pas bien défini ». Serait-ce une recherche d'un espoir psycho-religieux ? Les trentenaires paraissent avoir « besoin de plus de profondeur, de plus de méditation ».

La pratique du rite est très variable : pour certain-e-s il vient manifester une spiritualité intérieure, par exemple dans la pratique du shabbat pour les juifs, ou la messe catholique. D'autres le considèrent comme moins utile : « ça fait une éternité que je ne suis pas allée au temple un dimanche matin » précise Emeline, et préfèrent « vivre leur foi au quotidien ».

Le rapport à l'institution religieuse est très variable : il va du respect à une certaine méfiance.

L'homosexualité a généralement, pour les croyant-e-s, engendré un questionnement sur l'éducation religieuse reçue voire une sérieuse prise de distance. Pour certain-e-s cela s'en est suivi par une réappropriation d'une foi, bien souvent en requestionnant les interprétations des textes : de la Torah (Dan), du Nouveau Testament (Valentine) ou du Coran (Nassreddine). Ces textes sont vus alors comme ni pro LGBT ni homophobes, l'homosexualité n'est simplement pas leur objet. Cette relecture est un véritable travail de « théologie de libération » mentionne Nassreddine. Le christianisme, le judaïsme ou l'islam « peuvent ainsi être inclusifs ».

La question de l'engagement dans la « cause humaine » ou de la « mission » se pose pour beaucoup, par exemple pour Marie-Charlotte « en tant que témoin du message du Christ ». Pour Jean-André, c'est « avant tout un engagement personnel et unique avec Jésus au travers d'une vie spirituelle. »

Pour certain-e-s, le témoignage de vie ou le questionnement sur l'éducation religieuse sont des formes d'engagement ; d'autres s'engagent dans l'action (lutte contre le sida ...).

## → Conclusion

En conclusion, comment pourrions-nous caractériser cette jeunesse en France aujourd'hui ? Irène Péquerul mentionne « Je dirais que la société traverse de profondes mutations. [...] Mais ce que nous connaissons, c'est une croisée des chemins, une société nouvelle est en train d'apparaître, générant de profondes insatisfactions chez les jeunes et les adultes sur notre modèle social, économique, démocratique et politique.»

« La jeunesse peine à y trouver sa place, plus qu'autrefois. Elle est paradoxalement beaucoup plus autonome et éveillée dans ses outils pour se prendre en charge, mais sa capacité à l'indépendance économique est de plus en plus tardive ; elle est chahutée par ce paradoxe.

L'impact de cette situation sur les valeurs et les représentations des jeunes

est encore difficile à apprécier ; on peut tout dire et son contraire... Certains jeunes sont engagés dans des projets d'intérêt général et dans des associations, ont une curiosité pour la politique et la vie de la Cité, sont attachés à défendre leurs valeurs par des actes, cherchent à faire société, à vivre ensemble. D'autres paraissent sans repères, sans engagements, individualistes. »

Face à cela, « Il y a une attention forte à avoir sur cette période de la vie, sur la fragilité de ces futurs adultes. Et il faut aller au bout des réponses, ne pas rester sur des réponses d'urgence, mais travailler sur les structures, et faire preuve de pédagogie, ne pas stigmatiser ou opposer les catégories, mais appréhender la jeunesse de manière globale et croire ensemble à son potentiel. »

Fabrice ■

## 2 – Vivre ensemble

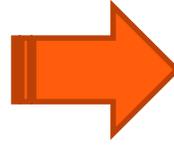
**D**u dernier album jazzy de la suédoise Frederika Stahl au buzz musical sud-coréen Gangnam style, du Kombucha rafraichissant d'origine mongole au mafé sénégalais, le monde se trouve à deux doigts de nos oreilles et de notre bouche. Les mariages dits « mixtes » sont devenus plus communs et le mariage entre personnes de même sexe célébré légalement dans certains pays, à la mairie voire dans certaines paroisses. Les personnes nées dans les années 80 ont parfois des amis au bout des quatre coins de la terre, travaillent parfois quotidiennement avec des équipes d'un autre continent, et peuvent bénéficier des programmes d'échanges scolaires en étudiant à l'étranger. Le cinéma porte régulièrement à l'écran des sujets sur la diversité sexuelle et de genre, les personnages LGBT ne sont plus rares dans les séries télévisées ; et pourtant, aux dernières élections européennes, le Front national est arrivé en tête dans les votants de -35 ans<sup>2</sup>. Parmi ces votants, certaines personnes elles-mêmes habituellement discriminées.

Les actes et menaces à caractère raciste, antisémite et antimusulman ont connu une "forte augmentation" (+ 23 %) en 2012, s'alarme le 21 mars 2014, dans son rapport annuel, la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH).

Comment expliquer ce qui peut apparaître comme une contradiction ? Comment la génération des moins de 35 ans voit le « vivre ensemble » dans notre société mondialisée ? Comment dialogue-t-elle avec les personnes des autres générations ? Et qu'en est-il chez les jeunes personnes des minorités dites sociales, culturelles et sexuelles ? A travers leur témoignage ou leur réflexion, Maxime, Mélodie, Marie Laure, Nathan et Benjamin apportent quelques éléments de réponse.

Andry ■

*Les actes et menaces à caractère raciste, antisémite et antimusulman ont connu une "forte augmentation" (+ 23 %) en 2012.*



**Raphaël**

*Le prénom a été changé*

Raphaël est étudiant à Paris et a été membre de plusieurs associations LGBT chrétiennes, entre autres David & Jonathan. Malgré des propos racistes qu'il a parfois essayés, certains prononcés par des personnes elles-mêmes discriminées en raison de leur orientation sexuelle, il tient à nous faire savoir qu'« être une minorité au sein d'une minorité est une fécondité, une ouverture sur les autres ».

Raphaël : Je suis né en région parisienne mais j'ai passé mon enfance dans le Centre. Ensuite j'ai fait mes études sur Paris.

D&J : Quels étaient tes liens avec la communauté indienne ? Y en avait-il une là où vous étiez ? Est-ce

que tes parents avaient des amis de ce milieu ?

Raphaël : Je suis de culture indienne élargie. Oui, nous allions au temple et mes parents avaient des ami-e-s de culture indienne. Moi, mes amis étaient Français, « Français de souche ».



D&J : Comment décrirais-tu l'impact de tes spécificités culturelles sur ton acceptation de ton orientation sexuelle ?

Raphaël : Cela a augmenté les difficultés. Comme mes parents n'avaient pas accepté, c'était difficile pour moi. Il y a une question d'honneur dans cette culture, si tu vois ce que je veux dire.

En fait, j'ai fait mes études à Orléans et ai commencé à assumer ma sexualité là-bas, pas dans le Berry où c'était difficile. Je n'ai pas gardé

*« L'écureuil n'admet pas le rampement de la couleuvre. Le lièvre fuit quand la tortue et le hérisson se replient. Tu retrouveras toute cette diversité chez les hommes. Cesse donc de blâmer ce qui diffère de toi. Une société d'hommes ne saurait être parfaite que si elle nécessite l'emploi de maintes formes d'activité, que si elle favorise l'éclosion de maintes formes de bonheur. » André Gide.*

<sup>2</sup> <http://tempsreel.nouvelobs.com/elections-europeennes-2014/20140526.OBS8488/europeennes-qui-a-vote-fn.html>

de contact, sauf une amie à Orléans qui sait pour moi. C'était un monde un peu hypocrite, plein d'apparences et c'était dur de vivre sa sexualité.

A Paris, l'association David & Jonathan m'a beaucoup apporté en termes de conciliation de ma foi et de mon homosexualité. C'est une belle association. Le Christ ne faisait pas de différences entre personnes de différentes origines, pourquoi en ferions-nous qui plus est dans une association chrétienne. La diversité, les minorités visibles au sein de David & Jonathan, testent la vocation chrétienne d'ouverture de l'association



D&J : Comment as-tu vécu ta différence culturelle avec les personnes LGBT que tu as rencontrées à Orléans ? As-tu rencontré du racisme dans le « milieu »

LGBT ? Plus qu'à Paris ?

Raphaël : J'ai commencé par fréquenter le milieu associatif où les gens étaient ouverts et gentils. Par contre c'était différent dans le milieu festif. Oui, le racisme était beaucoup plus fort dans le milieu festif à Orléans mais j'avais moins de choix. A Paris, je choisis donc je rencontre moins de problème de racisme. Et je sors peu.

D&J : Et à Paris, as-tu déjà eu des remarques racistes ?

Raphaël : A Paris, j'ai parfois la question : « tu viens d'où ? », venant souvent de personnes âgées. Comme ma famille vient de Pondichéry, on me parle de Pondichéry comme d'un « comptoir », non pas comme un « ancien » comptoir. Il y a un discours colonialiste. Sinon, on me désigne par « l'ami indien ».

D&J : As-tu déjà été témoin de propos racistes ?

Raphaël : A Paris et à Orléans, avec mon groupe d'amis, nous avons eu des insultes dans des bars gays d'Orléans ou de Paris. On m'a déjà traité de Pakistanais. C'est souvent de l'humour « beauf » avec des blagues colonialistes.

D&J : Sens-tu une montée du populisme dans le milieu LGBT ?

Raphaël : Oui, j'entends beaucoup plus de discours FN chez les gays. C'est difficile pour moi d'avoir ce discours FN en face de moi. Au départ, c'était dur à accepter. Maintenant j'accepte que d'autres personnes aient des opinions autres mais en gardant des limites. Pour ma part, je reste poli avec eux.

D&J : Qu'as-tu à dire sur le thème « le milieu LGBT et la diversité culturelle » ?

Raphaël : Dans les magazines LGBT ou même dans les revues porno ou pseudo érotiques, il y a des stéréotypes gay ethno-raciaux sexy avec l'asiatique soumis et l'africain avec une grosse bite.

Il y a aussi une image de l'immigré, une suspicion

*Etre une minorité d'une minorité est une fécondité, une ouverture sur les autres.*

que l'immigré cherche de l'argent. Je l'ai vécu.

J'ai également eu de la part d'un énarque parisien une remarque du genre, comme je fais des études de lettres : pourquoi viens-tu à Paris pour faire tes études, dite de manière un peu méprisante.

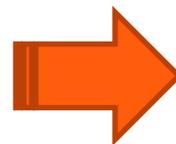
Cependant le fait d'être gay et issu des minorités visibles comme une richesse une chance. Une ouverture sur les autres. Mais ça demande un travail personnel sur soi.

D&J : Et concernant ta génération ? Qu'en est-il ?

Raphaël : Oui, aussi. Il y a la mode chez les jeunes chrétiens par exemple des skinheads gays.

D&J : Y a-t-il quelque chose que tu aimerais nous faire partager sur le fait d'être dans la minorité d'une minorité ?

Raphaël : Je souhaiterais qu'on retienne que c'est une fécondité, une ouverture sur les autres. Cela m'apporte énormément. Je ne me considère pas comme une victime, c'est surtout un atout. ■



**Benjamin**

*Le prénom a été changé*

*Propos recueillis par Andry*

Benjamin est un jeune travailleur à Paris, homosexuel, membre de plusieurs mouvements LGBT, et engagé dans les problématiques de lutte contre le racisme. Ce qui l'interroge, c'est ce qui est au-delà du populisme, c'est « la tolérance au populisme ».

[...]D&J : Comment sens-tu la prise en compte de ces diversités (pardon pour le terme) en France au sein de la jeune génération ?

Benjamin : C'est difficile à dire. Sur l'aspect sexuel, cela dépend des endroits. J'ai vécu ma sexualité dans l'hexagone, j'ai eu plus de difficultés en Martinique. Il y a un type d'homophobie ambiant. Dans la musique Raga, de Jamaïque, il y a parfois des appels au meurtre. Je me suis maintenant réconcilié grâce aux associations et les campagnes sur ces musiques.

Maintenant, je ne vis plus aux Antilles. Aux Antilles, les différences sont moins grandes, moins polarisées. C'est ce qui m'intéresse : la science humaine et sociale. Je suis sensible aux limites de la diversité. La diversité sociale, c'est l'inégalité sociale : ce n'est pas mon modèle.

D&J : Sens-tu un retour du populisme parmi les personnes de ton âge ou plus jeunes ?

Benjamin : je fréquente beaucoup de personnes comme moi, donc c'est difficile à dire car cela dépend de la fréquentation. J'ai un ami qui a fait des études à Sciences po. Paris et qui vient de la banlieue.



Je m'en suis éloigné car bien qu' homo, il avait une islamophobie. Il a mis une image de Marine Le Pen sur Facebook, il y avait aussi le débat sur les minarets. Ce qui m'interroge, c'est la tolérance au populisme. J'ai une autre amie qui n'a pas compris que j'aie pris de la distance avec cet ami (c'est un ami commun). C'est là qu'on voit une fragilité avec l'affaire Taubira. Ce qui m'interroge, c'est vraiment cette tolérance. Il y a un déplacement vers la droite.

D&J : Comment expliques-tu ce retour alors qu'ils ont des amis au bout du monde via Facebook, qu'ils ont l'opportunité de voyager, qu'ils ont à leur table de la nourriture de tous les pays ?

Benjamin : Cela vient d'une histoire coloniale mal digérée ou une décolonisation pas complètement faite. Dans les termes, il y a des mots comme « Niaks » pour les asiatiques et pareil pour les Noirs. C'est peut-être à cause d'une concurrence généralisée, je ne saurais dire. Dans le cas de mon ami, je ne sais pas. Il y a quelque chose à voir avec la domination. Le fait de traiter les gens différemment, c'est qu'ils sont inférieurs.

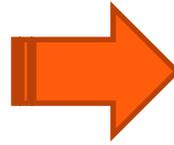
D&J : Sens-tu la jeune génération plus curieuse sur la connaissance des autres et des autres cultures ?

Benjamin : Ils peuvent avoir accès plus facilement aux contacts, à l'information. Cela permet de satisfaire une curiosité. Mais je relativiserais car sur certains plans, ce n'est pas vrai. Avant, il y avait les lettres et les contacts étaient parfois plus intenses. Il y a juste plus de moyens.

D&J : qu'as-tu à nous faire partager sur le thème « le milieu LGBT et la diversité ethnique » ?

Benjamin : il y a un rapport ambivalent. Il y a un côté érotisation avec le Noir en cliché. Il y a aussi de la xénophobie. Par exemple, sur les sites de rencontres. ■

*Il y a un rapport ambivalent entre le milieu LGBT et la diversité ethnique. Il y a un côté érotisation avec le Noir en cliché. Il y a aussi de la xénophobie.*



## *Martine M et Martine L*

Propos recueillis par Nicolas

Martine M et Martine L sont retraitées et vivent ensemble. Martine M a une fille. A travers ce regard croisé intergénérationnel, elles nous questionnent sur l'avancée de la place des femmes, sur le vécu de « l'autre » génération au sujet de leur sexualité et leur vision de la vie familiale.

Martine L : A la question de la différence entre les générations de femmes aujourd'hui, la condition féminine dans la société actuelle, le rapport au corps et à l'identité sexuelle, on peut faire un portrait de femmes et parler au « je ».



Martine M : De ce point de vue, je me sens faire partie d'une génération où c'était tout un parcours d'accéder à sa sexualité, d'abord parce qu'il y avait des injonctions à l'hétérosexualité, et j'ai traversé plusieurs expériences en ce sens. Et ensuite le point de vue religieux était beaucoup plus prégnant, au point que la vie consacrée était une option possible. Les couples de femmes étaient présentés de manière tragique, cela finissait en général très mal, avec des images très négatives. J'entendais des injures concernant l'homosexualité féminine, je les entendais moins pour les gays. Les

lesbiennes étaient décrites avec beaucoup de suspicion, concernant leur « perversité ».

Je peux me décrire comme quelqu'un de marquée à l'origine par un débat très tourmentant entre une aspiration spirituelle qui pouvait aboutir à une vie consacrée, et une injonction à se marier et à avoir des enfants. Je me suis sentie attirée sexuellement par les femmes très tôt, dès quinze ans, mais ensuite j'ai eu tout un parcours complexe, et je me suis engagée dans le mariage avec un homme. Il y avait quelque chose à comprendre dans cette forme d'aliénation, qui a abouti à une séparation. Les femmes de ma génération ont été marquées par les ouvertures sexuelles des années soixante-dix. On pouvait vivre plusieurs choses à la fois. La question du désir d'enfants est marquée par le vécu de luttes de cette génération. Cela n'était pas impérieux de porter un enfant moi-même. La contraception m'a été familière dès le départ : cela signifiait qu'une femme pouvait ne pas avoir d'enfants, il y avait d'autres chemins possibles. Il m'a fallu en passer par un avortement avant d'accéder à la pilule. J'ai eu la chance d'être conseillée par un bon gynécologue. J'ai pu faire ce choix-là, sachant que j'étais loin d'être au clair avec l'homme qui était devenu mon mari. Il m'a fallu en passer par une lutte avec moi-même pour arriver à me détacher de ce lien, et pour prendre conscience que je n'étais pas parvenue à être moi-même. J'avais cette force d'orientation, mais il me fallait en passer par me dégager de ces aliénations, car je savais que je ne pouvais pas avoir cet enfant à ce moment-là. J'étais dans cette relation conjugale, mais je ne pouvais faire ce choix-là d'avoir moi-même un enfant. Nous avons donc décidé d'adopter.

*Le monde s'est resserré sur la famille, les enfants. Ce renfermement me gêne, il y a un désintérêt du monde, un repli sur soi, qui me gêne.*

Martine L : Je me sens moi aussi d'une autre génération que les femmes d'aujourd'hui. Je savais très bien ce que je ne voulais pas être, je ne voulais pas vivre comme ma mère. Quand je suis arrivée à Paris, j'ai compris que je pouvais me retrouver dans un mouvement de femmes qui avaient les mêmes aspirations que moi, juste après mai 1968. J'étais une provinciale bourgeoise arrivant à Paris, et je me suis construite avec d'autres femmes qui vivaient la même chose que moi. Mon identité sexuelle s'est construite comme cela, presque par militantisme. Dès mes vingt ans, je me suis mariée en désespoir de cause pour divorcer un an après en arrivant à Paris. Et beaucoup de femmes de ma génération ont vécu quelque chose comme cela, il y a entre nous une

*Les jeunes femmes sont confrontées à l'acceptation de leur propre corps qui est bien pire aujourd'hui, pour les femmes comme peut-être aussi pour les hommes.*

reconnaissance intellectuelle marquée, qui fait une vraie différence avec les générations suivantes, qui fait qu'on n'a pas les mêmes



références. Je ne vois pas mon histoire personnelle tellement atypique, mais plutôt dans un cadre collectif. A l'époque, je pouvais rencontrer des femmes qui partageaient les mêmes désirs, les mêmes refus. J'ai une nostalgie de cela, pas des mouvements

politiques, mais de la façon de se questionner ensemble, et j'ai toujours envie de retrouver cela aujourd'hui. J'ai fait partie de ces femmes qui ne voulaient pas avoir d'enfants, et cela était possible à ce moment-là sans être marginalisées. Évidemment, je ne me suis pas confrontée à la violence ou la bêtise comme il y en a encore maintenant, mais je n'avais pas peur car je me suis retrouvée dans ce collectif. C'est pour cela que je ne dis pas que j'ai une identité sexuelle, mais une singularité, qui ne m'est pas personnelle. Je ne me dis donc pas homosexuelle, je ne peux pas dire mon désir comme cela, je vis avec une femme, et j'ai plein de raisons de le faire et de ne pas vivre avec un homme. Mais je sais que quand je dis cela, je suis en général mal comprise.

Martine M : Je suis mère d'une jeune femme d'aujourd'hui et cela m'interroge. Je me reconnais dans ce qu'a dit Martine sur le parcours collectif des femmes de notre génération. Cela m'a beaucoup travaillée et j'ai été partie prenante de ce mouvement, nous avions une parole, un style, une recherche à travers notre révolte. Cela a été quelque chose de révolutionnaire, en effet. Et ce que j'ai vécu à travers l'expérience de mon mariage a été une révolution, un renversement, dans un cadre collectif, entre des femmes qui cherchaient autre chose, leur identité, leur spiritualité. C'était vraiment un chamboulement total, que je n'ai pas vécu avec des hommes. En ce qui concerne le rapport au fait d'être lesbienne aujourd'hui, les jeunes femmes ont beaucoup de

modèles, c'est nommé, ce qui n'était pas le cas à ma génération, donc cela n'avait pas de droit à l'existence. Elles ont aujourd'hui accès à des informations, des propositions, des expériences. C'est un changement énorme. Par contre, elles sont confrontées à l'acceptation de leur propre corps qui est bien pire aujourd'hui, pour les femmes comme peut-être aussi pour les hommes. Il y a un tel bombardement aliénant qu'il faut beaucoup d'humour et être bien conseillée, en groupes de filles, pour tenir face à cette injonction d'être un corps parfait.

Martine L : Je sens moins de

différences entre des filles d'hier et d'aujourd'hui qu'entre ma mère et moi. Le monde avait alors vraiment changé, tandis qu'il a moins changé durant ma vie, en culture, en politique. Nous étions minoritaires dans nos engagements, et cela reste vrai, le monde s'est resserré sur la famille, les enfants. Ce renfermement me gêne, il y a un désintérêt du monde, un repli sur soi, qui me gêne. Par contre, je trouve intéressant leur mobilité, grâce à internet, je les trouve plus ancrées dans la réalité. Les jeunes femmes sont en plus obligées de se conformer à des modèles de consommation, bien plus qu'autrefois. Elles ne peuvent pas résister, c'est terriblement aliénant. Cela vient pour les garçons, mais c'est sans commune mesure avec ce que cela devient pour les filles. J'aime les choses belles, prendre soin de soi, mais les filles sont à présent dans la tourmente par rapport à cela. C'est pourquoi je ne me sens pas vraiment à l'aise avec elles, j'ai toujours l'impression d'être la féministe de service, et qu'elles ont du mal à me comprendre, et quand cela arrive cela tient à des relations particulières. Mais il y a très peu de jeunes qui font cela, qui n'ont pas peur de se laisser embarquer dans un débat. On ne se fait pas confiance, on parle trop et du coup cela ne mène à rien. Je n'aimerais pas être jeune aujourd'hui, c'est trop dur, nous avons eu beaucoup de chance à notre génération, notamment pour le boulot. Du coup, elles n'ont pas la disponibilité pour échanger, pour discuter. Si j'avais un enfant, je ne saurais pas comment discuter avec lui.

Martine M : Je regrette qu'il n'y ait pas plus de possibilité de dialogue entre les femmes de D&J sur la question du désir d'enfants. Je sens qu'il y a là une différence de génération très profonde. Je me sens très pragmatique, par rapport à la PMA par exemple. Il y a quelque chose à creuser là-dessus. Mais cela n'empêche pas que pour moi, il y a là quelque chose de difficile à valider complètement. Quand le choix s'est posé pour moi, j'ai choisi d'adopter. Il y a là un objet non

*Je trouve intéressant leur mobilité, grâce à internet, je les trouve plus ancrées dans la réalité. Les jeunes femmes sont en plus obligées de se conformer à des modèles de consommation, bien plus qu'autrefois.*

identifié, une réification de moi-même, de mon corps et de l'enfant, qui m'empêchaient de ressentir le besoin de porter un enfant moi-même. Je ne me sentais pas vouée à porter un enfant, et si cela avait été possible, j'en aurais adopté plusieurs. Il y avait un besoin d'une rencontre entre deux sujets pour pouvoir faire un enfant, et cette rencontre n'avait pas lieu dans mon mariage. Martine et moi avons connu la période charnière de la légalisation de l'avortement, qui

nous a permis de beaucoup approfondir la question de désir d'enfant. Cette question m'interpelle de nouveau aujourd'hui, pour la jeune génération : les jeunes femmes se posent-t-elles la bonne question au moment de choisir de passer par une PMA ? Parfois, j'ai l'impression qu'on fait l'économie de certaines questions.

Martine L : Je ne partage pas l'idéalisation des couples de femmes comme garantie pour l'enfant, ce n'est pas si simple que cela. Et quand on leur pose la question, je trouve que les réponses sont trop souvent matérialistes. La question généalogique est celle de la filiation : comment se passer de généalogie ? Comment imposer cela à l'enfant ? Il y a un truc qui pour moi ne passe pas. Et puis je n'aime pas non plus cette espèce d'homologie entre hommes et femmes dans l'homoparentalité, on parle de techniques, alors que cela fait débat. Pour moi le corps fait question, la question de se l'approprier, pour soi ou à deux ou plusieurs, cela fait tabou, il faudrait pouvoir en débattre à D&J et ailleurs. L'enfant qui arrive fait taire les questions. Je vais militer pour l'égalité des droits, mais on peut essayer de parler calmement de ces choses.

*Les ouvertures qui sont pratiquées aujourd'hui doivent être défendues contre les gens qui les attaquent violemment, mais cela ne doit pas nous conduire à faire l'économie d'une réflexion sur le rapport au père et à la mère.*

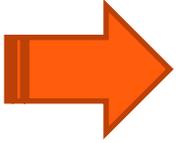
Martine M : Les couples de femmes peuvent aller jusqu'à l'éviction du masculin dans

l'éducation de l'enfant, ce qui pose le problème du rapport au père. Cela n'est pas clarifié, pacifié, me semble-t-il. Je pense à mon histoire et c'est dur de généraliser, mais plusieurs générations de lesbiennes me laissent penser que c'est le cas.

Martine L : C'est tellement facile de faire un enfant, qu'on a toutes les raisons d'éluider certaines questions.

Martine M : Les ouvertures qui sont pratiquées aujourd'hui doivent être défendues contre les gens qui les attaquent violemment, mais cela ne doit pas nous conduire à faire l'économie d'une réflexion sur le rapport au père et à la mère. Je n'entends pas tellement cela, à partir d'une réflexion sur le désir d'enfants.

Martine L : Le débat sur l'égalité des droits risque de masquer la réflexion sur la parenté. La parentalité est sociale, je la défends contre les attaques violentes dont elle est l'objet, mais je ressens le besoin d'une réflexion sur la parenté parmi nous. ■



## Nathan

Le prénom a été changé

Nathan est un jeune travailleur de 30 ans et participe activement à des associations humanitaires et LGBT. Arrivé à Paris pour ses études il y a douze ans, à cause du prix élevé de la vie dans la région, il est passé par les colocations, le covoiturage, la mise en commun des biens. C'est un échantillon de la génération Y, la génération partage ?

Sur la colocation :

Nathan : Je suis arrivé à Paris en septembre 2012 et n'avais qu'une seule journée pour trouver un logement. Après avoir acheté le journal local avec les petites annonces de locations immobilières, je me suis mis en route avec ma mère pour aller à la rencontre des propriétaires possédant des chambres. Au vu des prix proposés, du budget et du peu de temps (le train nous ramenant dans le Sud étant le soir même), nous avons ouvert l'éventail de nos choix à des colocations. A l'époque, je ne connaissais personne dans ma ville qui avait expérimenté le partage d'un appartement avec des personnes extérieures à de la famille. Il me semblait étrange de vivre avec des gens qu'on ne connaît pas et ne pas être totalement « chez moi ».



Cela m'apparaissait par ailleurs anormal de ne pas avoir assez de moyens d'avoir son propre chez soi. Cela ne me disait rien du tout, surtout que je n'ai pas choisi les autres locataires. Néanmoins, cela m'a appris à être confronté assez intimement à des façons

de vivre différentes, à s'ouvrir un peu sur les habitudes des autres. Nous étions trois habitants dans la maison, de trois régions françaises très éloignées (Nord, Provence, D.O.M), à des stades de vie différents (un travailleur, deux étudiants) et de rythmes de vie opposés (l'un ne rentrait à la maison que pour dormir, l'autre invitait tout le temps ses amis à la maison et pour ma part j'étais concentré sur mes études et sortais peu). Cette alchimie n'a duré que quelques mois, ayant trouvé un autre lieu abordable où je serais seul à la maison.

Quatre années plus tard, résolu à sortir de ma chambre d'étudiant de 16m<sup>2</sup> étant jeune travailleur, j'ai eu à nouveau l'opportunité de revivre le partage d'un appartement mais avec une personne que j'ai

choisie, un bon ami. Bien que partageant des activités communes et fréquentant les mêmes personnes, j'ai dû faire face à de très grands fossés culturels. Néanmoins j'ai apprécié cette nouvelle expérience et cela m'a permis une nouvelle fois de tester ma tolérance à la vision de la vie des autres, de leurs habitudes, à leur culture. Il s'agit en effet de partager au



quotidien les références culturelles de l'autre (il est Britannique), son mode de vie, ses goûts culinaires... Cela m'a beaucoup apporté dans l'acceptation des autres.

Génération « mise en commun » :

J'aime bien le terme « génération partage ». Est-ce une spécificité de notre génération ? Jusqu'où va le partage ? Au vu de la hausse des prix des loyers dans Paris, l'augmentation générale du coût de la vie et la faible augmentation des revenus ou le chômage, en dehors du covoiturage et de la colocation, notre génération n'est plus la seule qui les vit même si c'est celle qui est arrivée sur le marché du travail

*La notion de propriété a donc évolué. Dans une société pourtant consumériste, posséder est devenu un luxe et le partage ne se fait plus avec des personnes que je connais ou qui font partie du même réseau que le mien.*

après la hausse des prix immobiliers des années 2000, lui permettant peu d'acheter. La colocation entraîne aussi une mise en commun de certains produits alimentaires ou ménagers. Cela va souvent, pour moi, bien au-delà d'un même toit. La notion de propriété a donc évolué. Dans une société pourtant consumériste, posséder est devenu un luxe et le partage ne se fait plus avec des personnes que je connais ou qui font partie du même réseau que le mien. Cela m'interroge sur la notion de confiance car paradoxalement, il y a la montée d'un certain racisme et d'une homophobie assumée, reflétant une peur de l'autre, et d'autre part une mise en commun d'un bien avec des inconnus qu'on ne choisit pas toujours. Sur le partage (ce qui est différent de la mise en commun), j'ajouterais qu'avec les réseaux sociaux, je vois que des contacts partagent jusqu'à leur intimité à tout le monde (messages sur le mur de Facebook, images, positions idéologiques,...).

Il m'est arrivé plusieurs fois de mettre en commun avec des amis des biens comme de l'électroménager encombrant ou des boissons, la personne ayant le plus de place chez elle gardant l'objet en question. Ma prochaine expérience ? Peut-être un jardin partagé ? ■

### Fiche repère : Emploi

Le Centre d'études et de recherches sur les qualifications (Céreq) constate que « L'insertion se dégrade lourdement. La transition de l'école à l'emploi s'avère bien plus difficile. ». En 2013, ils étaient encore 22 % à chercher un emploi trois ans après avoir quitté l'école (le plus haut niveau de chômage depuis les années 1970).

Le taux de chômage des non diplômé-e-s ou peu diplômé-e-s explose (48% 3 ans après la sortie du système scolaire pour les non diplômés et 32% pour les CAP-BEP). A l'opposé, les diplômés du supérieur continuent à protéger du chômage.

Toutefois, « une majorité de jeunes continue d'accéder rapidement à l'emploi. Tous niveaux confondus, 62 % ont trouvé en moins de trois mois. Les deux tiers ont même décroché le Graal, un CDI, trois ans après avoir quitté l'école. »

Source : *Emploi : près d'un jeune Français sur cinq condamné au chômage* - LE MONDE - 08.04.2014 [http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/04/08/emploi-pres-d-un-jeune-francais-sur-cinq-condamne-au-chomage\\_4397539\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/04/08/emploi-pres-d-un-jeune-francais-sur-cinq-condamne-au-chomage_4397539_3224.html)

### Fiche repère : Logement

L'accès à un logement autonome, la mise en couple et l'accès au travail sont pour les jeunes des enjeux majeurs dans la transition vers l'âge adulte. L'âge moyen à la décohabitation se situe aujourd'hui en France à 23 ans alors que l'accès à un emploi stable se situe vers 27 ans et la mise en couple à peu près au même âge. L'accès au logement reste très onéreux pour les jeunes. De plus, l'offre de résidence universitaire reste limitée (8% des étudiants). Il en va de même pour l'offre de logement social (concerne 20% des jeunes).

En conséquence, nombre de jeunes rencontrent des difficultés pour accéder au logement (de l'ordre de 20 % des jeunes et 27 % en Île-de-France).

Face à cela, différentes stratégies se développent : habiter chez un proche, ou dans une moindre mesure vivre en colocation.

Source : *La question du logement – INJEP 2013* - <http://www.injep.fr/-Fiches-reperes->

### Fiche repère : Familles

Le modèle familial a fortement évolué (taux important de divorces, familles recomposées, familles monoparentales, premier enfant conçu plus tardivement : en moyenne à 31 ans ...).

Malgré la volonté de construire leur propre identité et de gagner leur autonomie, les jeunes restent toujours attachés à la famille. En 2008, 85 % d'entre eux la considéraient comme un domaine très important de la vie.

Les parents conservent de plus un rôle important plus longtemps : l'accès retardé à un premier emploi et l'installation plus tardive en couple, deux étapes aujourd'hui désynchronisées, rendent les jeunes plus dépendants de leur cercle familial.

Les transferts privés d'argent entre générations améliorent la situation économique des jeunes. Toutefois, les disparités sont fortes et le soutien financier des familles n'est pas de même niveau entre les classes les plus favorisées et les classes défavorisées. Aussi, la solidarité financière intergénérationnelle prolonge les inégalités sociales observées dans la société.

Source : *Cohésion sociale, famille, solidarités – INJEP 2013* - <http://www.injep.fr/-Fiches-reperes->

### Fiche repère : Pauvreté

23 % des jeunes sont en situation de pauvreté monétaire et 25% sont au chômage avec une forte inégalité selon le niveau de diplôme qui renvoie à des clivages sociaux : le taux de chômage est de 41 % pour les non diplômés, cinq ans après la fin de leur cycle d'études.

Source : *La question du logement – INJEP 2013* - <http://www.injep.fr/-Fiches-reperes->

## 3 – Génération Y

**P**eut-on être jeune sans être connecté-e ? Un des points majeurs qui distingue les jeunes des générations précédentes est qu'ils-elles ont grandi avec des ordinateurs, des jeux vidéo et internet. On les a ainsi surnommé-e-s la « génération Y ».

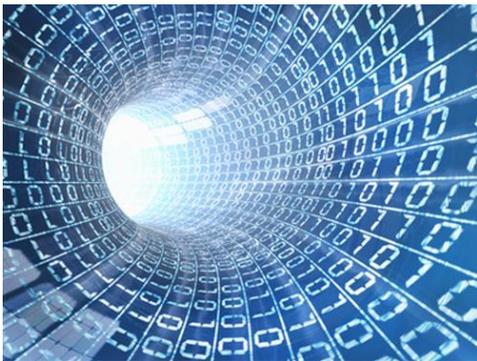


Sendra est une jeune femme active parisienne de 31 ans. Protestante, elle s'est récemment mariée avec un homme. Elle témoigne de l'importance pour elle de ces nouveaux médias.

### ■ Internet

Que ce soit pour une utilisation privée ou professionnelle, internet est une source très importante d'information qui, pour Sendra, va « Du potin people aux infos juridiques. [...] Il y a beaucoup d'infos. Il faut savoir trier. Je vais consulter internet pour beaucoup de choses. Tiens, un truc super important : les recettes de cuisine (rires). »

Sendra mentionne toutefois, qu'elle reste assez méfiante sur des contenus tels que ceux de wikipédia, ainsi que sur « le fait de mettre des données sur internet ».



Internet a révolutionné la manière de consommer de nombreux jeunes. Sendra mentionne « Par exemple, pour mon mariage, qui est à Bordeaux, il me

faut 100 serviettes. Je commande sur internet. » Toutefois « Internet affecte nos habitudes de consommation avec l'impératif du tout de suite, à disposition. »

### ■ Les réseaux sociaux

Les réseaux sociaux sont très présents pour beaucoup de jeunes (plus des deux tiers des lycéens). S'ils sont devenus un moyen de communication indispensable pour de nombreux-ses jeunes. Ceci n'est toutefois pas sans poser des questions sur la confidentialité et le droit à l'oubli.

Sendra a commencé sur Facebook « pour faire comme mes amis, des collègues de travail. » Elle nous raconte son expérience : « J'étais très - voire trop - présente au point de vouloir tout savoir sur quiconque, même ceux qui n'étaient pas mes amis mais les amis des amis, c'était très large. Je n'avais pas de « réelle » vie sociale. Ou plutôt toute ma vie sociale passait par Facebook. Souvent je rentrais du bureau et hop : sur Facebook.

J'avais parfois envie de susciter l'avis des gens. Partager des avis. On a envie de se rendre intéressant vis-à-vis de tout le monde, être en

### Fiche repère : Internet et les plus jeunes

Une enquête menée auprès de 1000 enfants et adolescents montre que la quasi-totalité des jeunes naviguent sur le web (99%), et ce de façon quotidienne pour 44,5% d'entre eux. Les activités principales sont : regarder des vidéos (91%), écouter de la musique (91%), jouer (82%), faire des recherches pour soi (78%), discuter (75%), faire des recherches (74%)

76% savent que l'information trouvée n'est pas forcément fiable. 82% des collégiens et lycéens ont vécu une expérience négative sur Internet. 2 enfants sur 3 en primaire ont déjà été choqués par ce qu'ils ont vu sur Internet.

Source :

<http://eduscol.education.fr/numerique/dossier/competences/education-aux-medias/bibliographie-webographie/rapports/etude-frequence-ecoles-2010>

Internet reste toutefois un espace à forte production d'images sexuelles (14% des recherches – Source BBC). Les jeunes font souvent l'apprentissage de la sexualité devant un écran d'ordinateur

Sources : voir fiche repère 'Les jeunes et la pornographie sur internet'.  
Et <http://m.bbc.com/news/technology-23030091>

avance de la mode. Tu déprimerais presque si tu n'as pas le petit commentaire sous ta publication. »

Si aujourd'hui, elle est sur plusieurs réseaux sociaux ou réseaux professionnels, elle a pris beaucoup de distance. « Pour moi les réseaux sociaux sont un effet de mode. Je crois avoir été un peu parano mais j'ai rapidement surveillé certaines choses. Un jour j'ai envoyé un mail global pour prévenir les gens que je n'avais plus aucun intérêt à rester sur Facebook et que pour garder un réel contact, il y avait toujours Skype ou les emails. J'avais l'impression d'être dans un bocal et de regarder la vie des autres défiler devant mes yeux.

Il y a surtout Facebook et Twitter. Mais je ne sais pas ce qu'on fait sur Twitter. J'ai été sur Facebook un moment mais j'ai tout stoppé. Ce n'est pas un manque. J'ai une amie qui avait arrêté et ça ne lui manquait pas. Problème : trop de choses passent par Facebook comme des nouvelles sur les cours. Certains utilisent Facebook pour faire du voyeurisme et par curiosité. D'autres pour profiter d'événements ou rester au courant de ce qui se passe. Après, je suis sûre qu'il y a des choses bien sur Facebook mais les bienfaits sont rares. »

Quand on l'interroge sur comment elle a remplacé Facebook, elle répond « Maintenant je m'occupe de mon futur mari et ça prend du temps (rires). »

*Le droit à l'oubli n'existe pas,  
c'est assez inquiétant !*

En ce qui concerne la confidentialité, elle mentionne « Je me suis inscrite également sur un site de recherche d'emploi et en laissant mes coordonnées qui ont fait l'objet d'un fishing, je me suis retrouvée associée à une agence de voyage ! Il existe vraiment de plus en plus de dérives et, malheureusement, le droit à l'oubli n'existe pas. C'est assez inquiétant ! »

## ■ Des téléphones très « smart »

Le rapport au smartphone reste à la fois utile mais asservissant.

Sendra mentionne : « Je regarde surtout le temps qu'il va faire (rires). Je regarde aussi beaucoup mes mails. Mon portable pro, je l'assimile plus à un bracelet électronique. » ■



## Fiche repère : Facebook et les plus jeunes

Facebook a à peine dix ans (création en 2004).

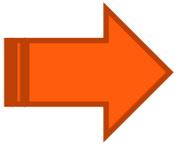
Une enquête menée en 2012 dans l'académie de Dijon auprès de 5 471 collégiens ou lycéens montre que plus des deux tiers de collégiens ou lycéens interrogés ont un compte Facebook. Ils y passent en moyenne 7 heures par semaine. Près des deux tiers des utilisateurs ont entre 100 et 500 amis sur Facebook.

Le plus gros des dangers restent la divulgation de la vie privée (trois quart des jeunes interrogés), dont usurpation d'identité et des publications compromettantes (deux tiers). En termes de droits de protection des œuvres, 18 % affirment ne pas l'avoir respecté en réutilisant des photos ou vidéos.

Source : Enquête dans les collèges et lycées de l'académie de Dijon- Avril 2012

<http://clemidijon.info/WordPress3/wp-content/uploads/2012/06/enquete-fb-2012-dijon.pdf>





## David

*propos recueillis par Nicolas*

L'acceptation de soi se trouve souvent compliquée par des conditions de vie difficiles pour les jeunes homos.

David témoigne : Je m'appelle David, j'ai 31 ans, je suis arrivé à D&J en octobre 2013 après avoir hésité. Je suis passé devant le local plusieurs fois. Je suis passé à Saint-Merri. J'habite le 93 (département de Seine-Saint-Denis, en banlieue parisienne) et je suis célibataire sans enfant.

Pourquoi suis-je arrivé à D&J ? Je me sentais très très mal à l'aise avec mon homosexualité et ma foi, car j'étais très pratiquant, j'allais très régulièrement à la messe. J'ai envoyé des mels à plusieurs associations. Seule D&J m'a répondu. Je suis allé voir le curé de Saint-Merri sur le conseil de D&J et cela m'a fait beaucoup de bien.

Depuis mon arrivée, j'ai participé à plusieurs activités, dont le groupe « jeunes » et maintenant le groupe de partage qui s'est constitué à la fin de mon cycle d'accueil. J'ai appris des choses à D&J, notamment sur les lesbiennes (je n'en connaissais pas). J'ai participé à la rénovation du local. Et j'ai aussi appris des choses sur ma propre religion, c'est très bien. L'œcuménisme en particulier, je ne le vivais pas au sein de ma paroisse. J'aimerais bien m'investir sur les activités festives, préparer les repas, assurer un accueil sympathique.



Ce que j'apprécie, c'est qu'on se sent moins seul, et surtout au plan religieux, on rencontre d'autres

personnes. Et même d'autres religions, chrétiens, juifs... Je me sens un peu mieux sur la question de l'homosexualité et de la foi. Je sais que l'Église peut être ouverte, mais des fois, cela me pose problème de communier : est-ce un péché que je fais, moi en tant qu'homosexuel ? Même une personne divorcée n'a pas le droit de communier, alors un homo... Et je me pose la question de me confesser, j'y suis allé à Pâques et c'est tout. Avant j'y allais plus souvent, mais j'ai entendu des fois des mots très durs, que j'étais « déviant », cela m'a rendu malade... [...] Je ressens chez les jeunes de mon âge un côté superficiel, c'est une difficulté que j'ai ressentie. Les relations ne durent pas entre garçons gays. On se rencontre en boîte, et cela dure juste une nuit. Alors que moi, j'aimerais savoir si le garçon que je rencontre est sincère, j'aimerais pouvoir lire en lui.

Ensuite, j'ai beaucoup de difficultés par rapport à mon lieu de vie. Le 93 a mauvaise réputation. J'ai supporté des insultes homophobes. J'avais l'impression que tout le monde le savait, le voyait, sauf moi. Je prenais le RER pour venir à Paris, je passais beaucoup de temps à me promener.

Je pense que beaucoup de jeunes gays vivant en banlieue parisienne connaissent cela. Et je ne vais jamais dans le « Marais », le quartier gay friendly de Paris. Mais j'ai testé les boîtes de nuit, et là je trouve l'ambiance bizarre, le côté « tu viens faire ton marché pour la fin de soirée ». Un de mes voisins est un jeune gay, il restait chez lui et ne sortait jamais, il se cachait tout le temps alors que sa mère savait qu'il est gay. Maintenant il a rencontré un copain et il a déménagé.

*Dans ma banlieue, c'est très différent. Comme dans les petites campagnes, on y porte un jugement sur tout ce que tu fais, tout ce que tu vis.*

C'était une vraie volonté pour lui de partir. Si je le pouvais, je le

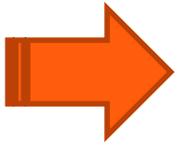
ferais aussi, même pour un petit espace. Ce que je sais, c'est que c'est un peu inaccessible tout seul mais à deux, on pourrait y arriver. Et pourtant, je ne me sens pas encore prêt à vivre avec quelqu'un, cela me ferait très peur encore, je suis très solitaire malgré les apparences. Encore plus chez les homos, j'ai du mal à croire aux couples fidèles.

Ma famille sait que je suis gay sans que je lui aie dit. Ma sœur l'a deviné et l'a dit à nos parents, qui me l'ont dit. Ma sœur a fait mon coming out à ma place. Et quand ma mère a voulu m'en parler, j'ai eu du mal, et je suis parti, « sauvé » par un coup de téléphone. J'ai éludé le truc, et depuis on tourne en rond, sans dire non et sans dire oui. Avec ma sœur aussi, j'ai fini par lui dire juste avant qu'elle parte au boulot pour éviter d'en parler. Il se trouve que je vis chez eux puisque je suis en recherche d'emploi. C'est plus difficile de leur en parler alors que je les vois toute la journée. Pour vivre à Paris, je suis prêt à habiter dans un lieu moins confortable. [...] Je pense que la mixité que l'on vit à Paris est une chance, on n'y porte aucun jugement. Tandis que dans ma banlieue, c'est très différent. Comme dans les petites campagnes, on y porte un jugement sur tout ce que tu fais, tout ce que tu vis. C'est comme s'il y avait plein de petits villages dans la même ville. Tout le monde sait tout sur tout le monde, c'est drôle, mais c'est aussi pesant. Chaque geste, chaque vêtement que tu portes, tout le monde le sait et porte un jugement. Alors qu'en fait c'est très superficiel, c'est un peu le même problème qu'en boîte, si tu n'es pas à la mode tu es un 'extraterrestre'.

A D&J, j'ai découvert le mouvement LGBT. Cela fait bizarre d'y être mêlé. J'ai l'impression parfois que cela met toutes les personnes qui ont une autre sexualité ensemble. Ce n'est pas dit d'une manière méchante, mais je trouve que c'est un peu imposé, par le regard de la société qui nous classe à la marge. Je fais le parallèle avec le racisme, le mouvement SOS racisme par exemple, qui regroupe des questions aussi larges que possible afin d'avoir plus d'influence. ■

## 4.2 – Les jeunes LGBT face aux discriminations liées à l'orientation sexuelle

Plusieurs associations luttent contre les discriminations envers les personnes LGBT (on parle alors d'homophobie, de lesbophobie, de bi phobie, ou de transphobie) : SOS Homophobie, le MAG, Contact, Le Refuge, David & Jonathan, etc, la plupart étant regroupées dans l'Inter LGBT, la fédération qui organise chaque année la Marche des Fiertés LGBT de Paris. La lutte contre les LGBT-phobies passe bien souvent par l'éducation des jeunes. C'est pour cela que ces associations effectuent des interventions en milieu scolaire et dans les organisations de jeunesse.



### Alexandre, de Contact

*propos recueillis par Andry*

L'association Contact, qui a fêté ses vingt ans en 2013, organise des groupes d'écoute et de parole. Ils se basent sur les témoignages des adhérent-e-s et ceux des ancien-ne-s pour aider les nouveaux-elles. Alexandre, un membre de Contact témoigne :

Alexandre : Tout le monde accueille les nouveaux et nous nous mettons tous en rond. Il y a des règles pour que tout le monde puisse s'exprimer. Cela est basé sur le témoignage, on ne refait pas le monde, par exemple sur le mariage pour tous, si c'est bien ou pas... Il y a une ambiance de bienveillance, les gens s'expriment et souvent on est émus. Attention, nous ne sommes pas dans le conseil. Entre homos, le témoignage des autres me parle, pareil entre les parents. Il y a en plus un échange entre les générations. A la fin de la réunion, il y a un pot et les gens sont en petits groupes pour qu'ils puissent se parler.

D&J : En matière d'évolution de l'acceptation des personnes LGBT, une question importante est leur visibilité. Alors qu'il y a une vingtaine d'années, il y avait peu de personnages ouvertement LGBT dans les séries et les films, ils sont beaucoup plus représentés actuellement. Il y a également une plus grande visibilité des personnes LGBT engagées en politique, dans le sport ou au cinéma. On peut donc s'interroger pour savoir si cette visibilité facilite pour un-e jeune le fait d'assumer une sexualité différente.



### Fiche repère : La sexualité et les jeunes dans la population française

#### ✓ Les pratiques sexuelles des jeunes :

L'âge moyen du premier rapport sexuel chez les jeunes est 17,2 ans (légère baisse en 20 ans).

Les pratiques homosexuelles augmentent sensiblement en quinze ans chez les femmes jeunes, mais restent stables chez les hommes jeunes (en 2007, 5,6% des femmes jeunes et 4,5% des hommes jeunes avaient déjà eu une relation homosexuelle - parmi les personnes ayant déjà eu des relations sexuelles).

Les pratiques sexuelles se diversifient dans l'ensemble de la population, et en particulier chez les femmes, il y a un accroissement des pratiques de masturbation (60% des femmes la pratiquent régulièrement), fellation (30%) et sodomie (12%).

✓ Les rencontres : Les nouveaux moyens de communication font désormais partie du scénario des rencontres affectives et sexuelles. 29% des personnes de moins de 24 ans se sont connectées au moins une fois à un site de rencontre. 17% des jeunes disent avoir eu un rapport sexuel avec une personne rencontrée sur Internet.

✓ Prostitution : Le recours à la prostitution ne semble pas être en voie de recul chez les hommes. Ce sont toujours les hommes entre 20 et 34 ans qui représentent la plus forte clientèle (près de 5% des hommes à ces âges ont eu au moins un rapport sexuel avec un-e prostitué-e).

✓ Prévention : Le préservatif est assez fortement utilisé par les jeunes. Ainsi, 89% des 18 et 24 ans ont utilisé un préservatif au premier rapport. Toutefois, certains groupes, tels que les jeunes femmes sans diplôme, restent à l'écart de ce phénomène.

#### ✓ La sexualité et la conjugalité :

Dans les générations récentes, ce n'est plus l'institution matrimoniale qui construit le couple et autorise la sexualité, mais l'échange sexuel qui fait exister le couple. Cependant, le modèle sexuel inscrit toujours prioritairement la sexualité dans la conjugalité, surtout pour les femmes, même si l'obligation de la virginité jusqu'au mariage a disparu. L'entrée dans la vie amoureuse apparaît comme une étape dans la construction de l'identité individuelle et comme un investissement personnel dans une projection idéale de la conjugalité. De nouvelles formes de contrôle de la sexualité des femmes sont apparues : beaucoup attendent désormais que la sexualité des femmes s'inscrive dans un cadre sentimental et amoureux.

Fabrice

Sources : ° INED : Premiers résultats de l'enquête CSF – 2007

° INJEP : Les fiches Repères – Sexualité – 2012

° France Info - La sexualité des jeunes passe par le web (Enquête IFOP 2013)

## Fiche repère : Les suicides et tentatives de suicide dans la population LGBT

Selon les enquêtes, les hommes homosexuels ou bisexuels ont un rapport de risque suicidaire de 2 à 7 fois plus grand que les hommes exclusivement hétérosexuels, tandis que les femmes homosexuelles/bisexuelles présentent un risque de tentative de suicide de 1,4 à 2,5 fois supérieur à celui des femmes exclusivement hétérosexuelles.

Les études récentes montrent que c'est l'homophobie, et non pas l'orientation sexuelle par elle-même, qui est le principal facteur induisant un sur-risque de crise suicidaire et de tentative de suicide.

Les phénomènes d'exclusion, de mépris et de stigmatisation, peuvent en effet conduire à une perte d'estime de soi, une perte de confiance dans l'avenir et les autres. L'hypothèse d'une homosexualité comme facteur favorisant en soi les conduites suicidaires apparaît en revanche invalidée par les travaux les plus récents.

Différentes enquêtes auprès de personnes appartenant à des minorités sexuelles indiquent que le début de l'adolescence (14 à 16 ans) et les premières années de l'âge adulte sont pour les jeunes des périodes de grande vulnérabilité, pendant lesquelles ils sont confrontés à des blessures narcissiques et doivent affronter des deuils (deuil du rapport fusionnel avec les parents, deuil de leur hétérosexualité et du modèle social correspondant...).

La norme de la masculinité pèse lourdement sur les jeunes garçons gays au moment de leur adolescence. 70 % des premières tentatives de suicide, parmi les gays et bisexuels masculins, ont lieu avant leur 25ème année. Il semble que les lesbiennes soient confrontées également à ce risque suicidaire, mais plus tard, du fait de la norme sociale d'une féminité qui impose la mise en couple hétérosexuel et la maternité.

Fabrice

Source : Les minorités sexuelles face au risque suicidaire - INPES 2010

<http://www.inpes.sante.fr/nouveautes-editoriales/2010/les-minorites-sexuelles-face-au-risque-suicidaire.asp>

Alexandre: On ne peut pas faire de généralité. Il y a plus de visibilité mais ce n'est pas pour autant que c'est plus facile. On a été tous surpris par les propos extrémistes dans les « manifs pour tous », cela a choqué. Après oui, on a des jeunes qui vivent bien leur sexualité et en effet des personnes d'une autre génération où c'est plus difficile. Mais c'est au cas par cas. Je ne peux pas faire de généralité.

D&J : De même pour les parents, malgré la visibilité accrue des personnes LGBT, la cause principale de la difficulté d'acceptation de l'homosexualité est...

Alexandre: ... l'inconnu. C'est parce qu'ils ne connaissent pas et ils ont plein de stéréotypes. C'est la peur et le fait de ne pas connaître du tout ce que c'est.



D&J : Un autre facteur d'acceptation ou le rejet des personnes LGBT pourrait être la religion. Dans les familles où les parents

pratiquent une religion, observe-t-on aussi une meilleure acceptation des familles ? ou bien la situation évolue-t-elle peu (ou se dégrade-t-elle) ?

Alexandre: Là non plus, il ne faut pas faire de généralité. Cela dépend des personnes. Dans les interventions en milieu scolaire, on a eu la religion qui est revenue beaucoup. On donne deux questionnaires, un

au début pour savoir leurs connaissances et un à la fin, pour voir si leur opinion a évolué. Les propos critiques et homophobes étaient clairement liés à la religion.

D&J : Comment les élèves d'aujourd'hui réagissent-ils face à ces sujets ? Observe-t-on une évolution des comportements en classe sur ces questions, lors des interventions ? Comment le mouvement de la « Manif pour tous » a-t-il impacté les interventions scolaires ?

Alexandre: Du fait que le mariage pour tous soit passé, les jeunes ont découverts des homos dans leurs familles et entourages et comme le gouvernement reconnaît le mariage, ils n'ont pas le choix et se disent que si la loi le permet, alors OK. Cela a permis d'assouplir un peu les propos mais on a des « les homos font ce qu'ils veulent tant qu'ils ne me draguent pas... »

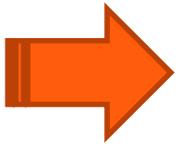
D&J : La question de l'accueil des trans se pose actuellement.

Alexandre: On est en train de commencer à travailler sur la thématique des trans, et sur leur accueil. On a eu une personne trans qui a parlé et témoigné. ■



## 4.3 – Les jeunes LGBT face au Sida

La perception du Sida par les jeunes a fortement évolué ces dernières années. Ils la considèrent comme une maladie chronique. La part des jeunes dans les nouvelles contaminations a fortement augmenté en dix ans. Face à cela, plusieurs associations continuent à s'engager pour prévenir la maladie. C'est un engagement humain fort, voire pour certain-e-s un engagement chrétien.



### *Association Chrétiens & Sida*

*propos recueillis par Anthony*

Depuis 25 ans, des chrétiens luttent contre le Sida (entretien avec Alain Lachand, de l'association « Chrétiens et Sida ») :

C&S : Chrétiens & Sida » (C&S) a été fondée en 1991, alors que le virus condamnait encore à une mort plus ou moins rapide mais inéluctable, par le Père Antoine Lion, religieux dominicain [...] Il voulait rassembler en une association œcuménique, quelle que soit leur Église, tous les chrétiens décidés à aider les malades et à lutter contre l'épidémie. [...]

Jusqu'en 1996 C&S se souciait surtout d'accompagner spirituellement des femmes et des hommes qui se savaient condamnés. Depuis cette date, depuis que les progrès de la trithérapie ont commencé à transformer cette maladie mortelle en maladie chronique, ces besoins spirituels sont heureusement moindres, mais l'association s'efforce de rester fidèle à ses orientations initiales :

- Aider les personnes par un soutien social, psychologique et spirituel
- Informations des jeunes et des moins jeunes sur la maladie, son dépistage, sa prévention
- Orientation des adolescents vers une sexualité « responsable », plus évangélique et plus efficace en matière de prévention que le « tout-préservatif »
- Lutte contre les discriminations qui persistent au sein de nos Églises et dans la société. Notamment lutte contre l'homophobie



- Sensibilisation de nos compatriotes aux problèmes que la pandémie pose à l'échelle mondiale

[...] En termes de prévention, C&S mentionne : C'est à l'âge du collège (12-15 ans) qu'il semble souhaitable de parler des modes de transmission du sida et des autres maladies sexuellement transmissibles. Il faut aussi indiquer à ces jeunes le mode d'emploi des préservatifs, tout en les invitant à envisager une sexualité « responsable » pour laquelle les rapports sexuels ne sont ni des jeux, ni des défis, mais de véritables expressions d'amour.



Dans notre France laïque, nous sommes encouragés (et subventionnés) par le gouvernement pour parler ainsi dans les aumôneries, dans les temples et dans les églises, mais notre étiquette

*Pour nous chrétiens, l'amour, y compris dans sa composante sexuelle, est toujours un don de Dieu qu'il faut apprendre à apprivoiser et à maîtriser pour vivre une sexualité responsable.*

confessionnelle nous ferme souvent la porte des établissements d'enseignement public. Par ailleurs, notre action auprès des jeunes est limitée par le petit nombre et l'âge de nos militants qui leur apparaissent souvent comme de 'vieux papys'. Elle est aussi limitée par les réticences de certains prêtres ou pasteurs qui ont peur de parler de sexe dans les églises, ou qui y sont hostiles.

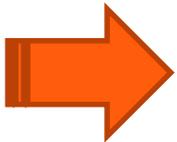
D&J : Une question se pose : les jeunes homosexuels seraient-ils démissionnaires sur ce terrain ? Pourquoi la prévention fonctionne encore mal et les taux de transmission homme/homme restent-ils élevés ?

C&S : Pour nous chrétiens, l'amour, y compris dans sa composante sexuelle, est toujours un don de Dieu qu'il faut apprendre à apprivoiser et à maîtriser pour vivre une sexualité responsable. Nous donnons donc les mêmes conseils à tous les jeunes, quelle que soit leur orientation sexuelle. Mais nous savons la plus grande vulnérabilité des jeunes homosexuels, la sensibilité qu'ils peuvent avoir, notamment face à certains discours d'Églises, et leur disons qu'ils sont aimés de Dieu tels qu'ils sont. Nous leur rappelons aussi que la prévalence de la maladie est cent fois plus élevée, en France, chez les hommes homosexuels, que chez les femmes hétérosexuelles. On ne peut donc que leur conseiller d'être

particulièrement prudents, et nous déplorons qu'en certains lieux de rencontre, à grands renforts de drogues, certains mettent en jeu leur santé, leur vie et celle des autres par des performances qui ne sont ni sentimentales ni amoureuses.

D&J : Quand on parle du sida on parle souvent des hommes homosexuels, quid des femmes ? Sur quelles problématiques travaille-t-on spécifiquement sur cette question ?

C&S : La majorité des personnes concernées par cette maladie dans le monde sont des femmes, notamment en Afrique. En France, près de la moitié des femmes contaminées sont d'origine sub-saharienne et bien que leur contamination n'ait généralement rien à voir avec l'homosexualité, elles sont victimes, plus que d'autres, de discriminations qui aggravent souvent une situation administrative et sociale précaire. C&S s'efforce de les aider et entretient de bonnes relations avec certaines associations spécifiquement orientées vers ces femmes séro-positives comme « Ikambéré » ou « Marie-Madeleine ». ■



**Jérôme**

*propos recueillis par Nicolas*

S'engager pour prévenir la maladie est un engagement humain fort. Jérôme, jeune adhérent de D&J et bénévole à AIDES en Vendée témoigne de son engagement qui le conduit à une rencontre authentique de l'autre. Nombre de personnes travaillant sur la prévention le constatent, il ne s'agit pas uniquement de diffuser une explication technique sur comment le virus se transmet, comment se protéger, etc, mais cela nécessite de prendre en compte l'autre dans son humanité. C'est souvent le gage pour une prévention efficace.

Jérôme : Je suis entré à l'association AIDES comme sympathisant il y a 10 ans. Pour moi qui ne fréquentais que les bars et discothèques, cela voulait dire à l'origine changer mes idées reçues sur les lieux de drague en plein air... C'est un ami volontaire qui m'y a amené. J'imaginai que ces lieux n'étaient fréquentés que par des « monstres », et j'y ai découvert des gens ordinaires, souvent sympas. J'ai complètement changé d'avis. Au fur et à mesure du temps, on a changé d'endroits de prévention, j'ai ressenti davantage de curiosité pour ces rencontres. Cela m'a donné envie de m'impliquer plus afin de participer également à la création de ces actions.

Je suis volontaire à AIDES depuis huit ans. Je suis resté, car j'éprouve le sentiment de pouvoir aider les gens et d'échanger avec eux sur ce qui les travaille, leurs peurs, leurs questionnements, et de pouvoir faire évoluer la société. C'est très enrichissant. J'essaie de parler de

prévention aux jeunes et aux moins jeunes du mieux que je peux en y mettant de la bonne humeur et du non-jugement sur leurs pratiques.

Il faut aller au-devant des gens quel que soit le lieu de prévention. Le public qui s'y trouve y vient pour d'autres raisons et ne pense pas y



parler de sexualité et de prévention. Et là, on peut leur parler de dépistage et de préservatif. Proposer le dépistage est quelque chose de différent à chaque fois. C'est pour eux l'occasion d'en avoir le cœur net et de connaître leur statut sérologique. J'aime ce contact avec les gens qui attendent de faire leur test, de pouvoir discuter avec eux. C'est un « challenge » car à chaque fois c'est différent ; il y a des gays, des lesbiennes, des hétéros, des bisexuels, tous sont mélangés, tous sont différents, chacun-e avec ses propres expériences.

On peut parler avec eux de toute sorte de choses et pas seulement de santé sexuelle, mais le but de ces discussions est quand même d'aider à préparer l'entretien de dépistage. Parfois on tombe sur des gens qui attendent en groupe, sans se connaître. Je donne alors la parole aux gens en posant des questions qu'ils pensent anodines, et le groupe réagit sur ce qui se dit, trouve des réponses aux questions, j'essaie juste de créer de la bonne humeur, une bonne ambiance, en attendant le test de dépistage. Il faut avoir le bon « feeling » avec les gens, les accueillir avec un grand sourire, les mettre en confiance, les accrocher en fonction de qui ils sont. Je présente le test de dépistage et son déroulé, puis on discute de sexualité, prévention, traitement d'urgence, etc... Ils savent qu'ils sont là pour parler de sexualité.

*La majorité des personnes concernées dans le monde [par le Sida] sont des femmes, notamment en Afrique.*

Je ne pense pas tout le temps à mon engagement associatif ; ma vie n'est pas faite que de ça. Cela reste un de mes loisirs, un des plus importants, mais cela

fait vraiment partie de moi, de mon identité personnelle. La prévention des gens est l'une de mes activités les plus intéressantes, même si c'est très complexe parfois. Il y a des moments plus difficiles que d'autres. Si quelqu'un parle d'un sujet précis très personnel, cela peut être difficile. Je me souviens d'un homme, sur un lieu de drague, qui s'est mis à discuter avec nous et qui nous a dit : « c'est bien que vous soyez là aujourd'hui. Je pense que si je ne vous avais pas rencontrés, j'aurais tenté de me suicider. » Nous avons échangé

pendant une heure et demie sur son rapport à la vie, et il est rentré chez lui en n'ayant plus cette idée de suicide. Cette expérience a été dure à gérer pour nous mais nous sommes rentrés chez nous contents de notre action.

Les jeunes, on les rencontre dans les discothèques principalement. Les autres lieux de drague sont plus mélangés. Je ne trouve pas que leur comportement sur la sexualité ait beaucoup changé depuis huit ans. J'entends parfois dire qu'ils se protègent moins, mais je crois que c'est lié à leur maturité et à leur expérience, à leur connaissance de partenaires plus avertis.

Les jeunes gays et lesbiennes qui ont l'habitude de sortir dans le milieu homosexuel sont plus informés sur la santé sexuelle et ne sont guère surpris que je vienne leur en parler. En revanche, les jeunes qui fréquentent les festivals de musique, par exemple, sont parfois très ignorants sur ce sujet et il faut souvent repartir du B-A BA de la contamination. Certains publics sont sous-informés, notamment les personnes issues de l'immigration d'Europe de l'Est ou d'autres continents. Un jeune qui commence à sortir tombe tôt ou tard sur les bonnes informations et documents. Mais il ne faut pas généraliser, il y a aussi des homos ignorants en la matière.

Les filles sortent moins dans les bars, les discothèques, les saunas. Ce

*C'est bien que vous soyez là aujourd'hui. Je pense que si je ne vous avais pas rencontrés, j'aurais tenté de me suicider.*

sont surtout les hommes qui y vont. Les lesbiennes et les bisexuels sont un public auquel il faut s'adapter. Les lesbiennes sont tout à fait intéressées par la prévention. J'ai appris à discuter de santé sexuelle féminine en rencontrant un groupe de lesbiennes dans un bar. En leur avouant que leur sexualité était un mystère pour moi et donc une gêne pour pouvoir parler prévention, elles m'ont appris plein de choses sur le tas et m'ont aidé à poser les bonnes questions aux filles sur leurs pratiques sexuelles et leurs prises de risques.

Avec des jeunes, l'erreur à ne pas commettre est de dire « ne faites pas comme moi, ne répétez pas mes erreurs, suivez mes conseils ». Cela ne marche pas du tout, les jeunes ne comprennent pas qu'on ne les laisse pas vivre leurs expériences. Ils trouvent cela paternaliste de chercher à leur éviter de faire des bêtises. De toute façon, ils les feront...

Je crois qu'il y a une nouvelle génération aujourd'hui sur ces questions. Il y a vingt ans, on était en plein cœur de la pandémie de sida, on en parlait énormément, les gens mouraient et avaient peur, les trithérapies venaient d'apparaître. Aujourd'hui, les jeunes parlent peu du VIH, ils savent que des traitements existent, ils entendent peu parler de décès. Ils pensent que l'on peut vivre plus longtemps tout en étant séropositif (ce qui est vrai). Par conséquent ils sous-

estiment cette maladie. Il y a peu de décès, mais il y en a encore, et il y a encore beaucoup de nouvelles contaminations. C'est l'effet 'pervers' des trithérapies.

Les jeunes d'aujourd'hui pensent que c'est une maladie comme une autre, mais ce n'est pas une maladie comme les autres. Un jour, je suis tombé amoureux d'un garçon, nous avons fait le test de dépistage pour savoir si nous pouvions enlever la capote. Il a découvert à cette occasion sa séropositivité, et cela a bouleversé notre vie. Cela a été très dur pour nous deux, avec le temps il a changé de comportement. Il a fini par rompre notre relation, j'en ai beaucoup souffert. Cette expérience personnelle joue un rôle important dans mon engagement contre cette maladie. Mais tel le phœnix il faut savoir profiter de ses expériences et repartir de plus belle... Donc pour conclure, je dirais : protégez-vous, oui ! mais surtout, prenez du plaisir dans la vie ! ■

### Fiche repère : Les jeunes et la pornographie sur internet

La sexualité des adolescents devient de plus en plus préoccupante au regard de la consommation des images sexuelles. Si ce phénomène n'est pas nouveau, il a pris une ampleur considérable avec l'arrivée d'Internet et la présence grandissante de l'industrie pornographique.

C'est souvent devant l'écran d'ordinateur que garçons et filles font l'apprentissage de la sexualité.

Ainsi, à 15 ans, plus de la moitié des jeunes (55%) affirment avoir déjà vu un film X, et plus des deux tiers des garçons âgés de 15 à 24 ans (69%) ont déjà surfé sur un site porno.

Les conséquences de la pornographie sur les jeunes ont fait l'objet de peu d'études.

Si dans un grand nombre de cas, cela n'empêche pas les jeunes d'avoir une sexualité épanouie. Diverses conséquences sont toutefois identifiées chez des jeunes filles exposées à la pornographie : impression de ne pas être à la hauteur, se demandent comment elles peuvent faire concurrence avec une « cybercréature de rêve »... En ce qui concerne les garçons, plusieurs risques sont identifiés : « impression de ne pas savoir comment se comporter avec les filles ; peur de pas être à la hauteur ; de devenir accro à la pornographie ...»

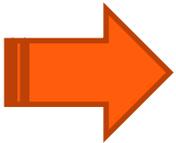
Sources : ° Ça s'exprime – 2007 - La pornographie sur internet et ses conséquences pour les jeunes – Québec

° France Info - La sexualité des jeunes passe par le web (Enquête IFOP 2013)  
<http://www.franceinfo.fr/actu/education/article/la-sexualite-des-jeunes-passe-par-le-web-291497>

## 5 – Les jeunes et l'engagement

Les garçons et les filles né-e-s en France depuis le milieu des années 1980 ont-ils/elles un rapport au monde qui les entoure différent de celui des générations antérieures ? Les sociologues parlent parfois à leur égard de « génération Y », née avec l'internet et la mondialisation, et qui ne se reconnaîtrait plus dans certaines valeurs traditionnelles, notamment politiques et religieuses. La réalité est sans doute plus complexe : si les guerres leur paraissent étrangères, ils ont toujours connu la crise économique et sociale, le risque du SIDA, la menace du réchauffement climatique... Leurs engagements sont parfois très forts, même s'ils prennent des formes nouvelles. Les jeunes LGBT ne font pas exception.

L'engagement des jeunes s'inscrit souvent dans des racines familiales et, pour certains, spirituelles, comme c'est le cas de Baptiste et Hélène, engagés au Mouvement rural de Jeunesse chrétienne (MRJC) à Roubaix.



### Baptiste et Hélène

*Propos recueillis par Babeth*

Baptiste (27 ans) et Hélène (26 ans) vivent à Roubaix, dans le Nord, avec leur fille Lison (18 mois). Ils se sont rencontrés lors d'un festival organisé par le MRJC (Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne). Ils portaient tous les deux une croix de Taizé autour du cou.

Baptiste fait de l'animation de jeunesse depuis plus de dix ans : « Les enfants disent toujours « sale pédé » pour s'insulter, sans comprendre ce que ça veut dire, mais je trouve qu'ils le disent moins qu'avant. »

« Au MRJC, nous avons plusieurs jeunes homos, garçons et filles. Ça ne pose aucun problème. ». Leur équipe locale, qui rassemble des jeunes ruraux venus faire leurs études à Lille, a mis en place un jardin potager bio dans le jardin du séminaire de Lille. « Ce terrain n'était plus entretenu. Cela les arrangeait. Et pour l'équipe MRJC, quelle chance ! Du coup, les séminaristes en promenade méditative croisent les jeunes garçons et filles, venus désherber, en shorts et débardeurs... »

Quand on leur demande s'ils sont engagés, ou militants, Baptiste explique qu'il vit son engagement par son mandat au conseil d'administration national du MRJC. Il est chargé des camps et séjours. Dans ce cadre, il a pu rencontrer des personnes salariées du cabinet

de Najat Vallaud Belkacem, alors Ministre des Droits des femmes, de la Ville, de la Jeunesse et des Sports. « C'était génial, de pouvoir leur dire comment les animateurs de jeunesse galèrent à faire de « l'aïkido administratif » pour emmener des jeunes en séjour de vacances. Ça décourage et c'est de plus en plus dur de trouver des volontaires. On a pu discuter avec le ministère. C'était constructif. J'aime bien cette manière de faire de la politique, dans le bon sens du terme. La politique pour moi, finalement, c'est plus une affaire de personnes et de dialogue que de partis. »

« Ça m'énerve quand nos potes critiquent la politique de François Hollande. C'est vrai qu'il y a à redire. Mais



j'ai appris en formation qu'il faut toujours se poser la question : A qui ça profite, ce que je veux faire ? Critiquer Hollande, ça profite à l'UMP et au FN. C'est pas malin ! »

Alors que Baptiste se revendique de gauche, et qu'il ne manque jamais un défilé du 1er mai, Hélène préfère ne pas trop s'intéresser à la politique des partis. « Mais la militance, pour moi, c'est au quotidien, dans ma façon de consommer, de me soigner... ». Quand la crèche s'inquiète que Lison ne soit pas encore vaccinée et qu'elle ne boive pas de lait de vache, ils sont révoltés. Ils reçoivent plusieurs courriers dont un qui les invite à appeler un numéro de téléphone. Surprise : c'est le service nutrition bébé de Nestlé. Ils jouent le jeu, mais au lieu d'écouter les conseils nutritionnels de la multinationale,

ils expriment leur coup de gu... « Nous pensons que c'est en partie à cause de multinationales comme la vôtre, qu'il y a beaucoup d'enfants qui souffrent de malnutrition dans le monde !

L'allaitement, il n'y a rien de mieux ! »

Baptiste et Hélène viennent d'adhérer à la CFDT, après avoir été interpellés par des amis de la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) sur l'importance du syndicalisme. « On a choisi un syndicat modéré, qui veut dialoguer, et trouver une solution bonne pour les salariés et pour l'employeur ». « Évidemment, si on avait travaillé chez Total, on aurait choisi la CGT, mais le diocèse, c'est un employeur humain... »

Baptiste et Hélène n'ont pas la télé. Ils ont internet et un abonnement à la médiathèque municipale : « c'est gratuit pour les livres, mais

payant pour les cd et dvd. » Leur maison est pleine de livres et de jeux, pour les petits, mais aussi pour les grands. Ils ont été abonnés à « l'Humanité » pendant 1 an. « Il y avait une promo ». Ils ont continué Spirou, et Fakir, un journal de gauche, fait par des bénévoles en Picardie.

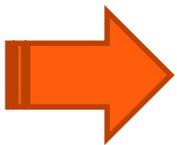
« Nous avons prévu de faire baptiser Lison. On a choisi la paroisse populaire plutôt que celle bourgeoise. Nous sommes à la limite des deux quartiers. Avec les Malgaches, les Italiens, etc. c'est plus convivial. »

Baptiste et Hélène ne sont pas mariés, ni même pacsés pour l'instant. « J'ai proposé à Hélène qu'on fasse la préparation au mariage, sans forcément se marier après, mais pour réfléchir à notre projet de couple. Mais elle a dit non. Du coup, on a cherché un lieu d'Eglise pour avancer dans ce domaine. » Les équipes Notre Dame n'acceptent pas les couples non mariés (les couples homos non plus, d'ailleurs). Mais ils ont été bien accueillis à Fondacio. Là, ils rencontrent d'autres couples avec des enfants en bas âge. « Ils sont plus à droite que nous et tous sont mariés. Ils étaient scouts de France étant plus jeunes. Mais nous nous sentons accueillis, sans jugement. J'ai l'impression que dans cette équipe, c'est presque nous les plus cathos ! »

Dans leur vie bien remplie, Baptiste, Hélène et Lison participent toujours à la prière avec les chants de Taizé à Lille, ainsi qu'aux temps forts du MRJC local et national. « Nous sommes speed, très speed. » Tous deux regrettent de ne pas avoir assez de temps pour se poser, réfléchir, seul et à deux. « Et en même temps, j'aime cette vie qui bouge. Si j'ai moins de trucs à faire, je m'ennuie » dit Baptiste.

La naissance de Lison les a quand même fait ralentir. « Lison, ça nous calme. Ça nous a fait relativiser. On apprend à déléguer. On finit le boulot à l'heure car il faut aller la chercher chez la nourrice ».

Et Lison, elle en pense quoi, elle ? « Je veux savoir marcher ! » nous dit-elle par ses multiples tentatives... Avec Baptiste, Hélène et Lison, voici le portrait d'une jeunesse qui bouge, qui s'engage, qui vit l'amitié au quotidien et qui donne espoir ! ■



## Teteh

*Propos recueillis par Andry*

Teteh est coordinateur de missions humanitaires pour « Habitat for Humanity » à Paris

Teteh : Chaque année, on a un voyage « Habitat for Humanity » pour les jeunes adultes et un voyage en Afrique pour les jeunes. La motivation générale de ces personnes est de voir quelque chose de différent de ce qu'ils vivent ici. Notre motivation et souhait pour eux est de voir leur vie changée par le fait qu'ils vont recevoir plus que ce qu'ils sont supposés aider à l'origine. Pour nos voyages en Afrique Il nous arrive de le faire conjointement

avec les jeunes de l'Eglise « Christian Alliance » de New York.

Il arrive des fois de manquer de personnes pour ces voyages au début de la campagne d'organisation et à la fin d'avoir trop de monde qui



souhaite y participer.

La raison majeure est que la plupart des jeunes dépendent de l'école et de leurs parents

ce qui fait que, jusqu'au dernier moment, ils n'ont pas de vue claire sur leur temps libre (qui dépend surtout de leurs résultats scolaires). Pour les Jeunes adultes le problème est plus qu'ils sont en train de chercher un boulot, en stage, ou ici à Paris en transition. Ceci fait que s'engager trop tôt ne leur est pas possible.

Un autre facteur se trouve être la période choisie pour les différents voyages humanitaires. La difficulté pour l'organisation des différents projets, se trouve être principalement d'avoir des personnes qui peuvent s'investir et nourrir le projet du début jusqu'à l'après mission.

*Concernant l'investissement des jeunes, je dirais plutôt que ça dépend des individualités.*

Concernant l'investissement des jeunes, je dirais

plutôt que ça dépend des individualités. Des années cela se passe bien et d'autre non. Le caractère des gens à s'investir dans un projet et à tenir jusqu'au bout est personnel. Mais la remarque générale est que, comparé aux jeunes adultes, l'investissement des plus jeunes est plus effectif. Cela doit être dû majoritairement à la présence des parents derrière eux pour les pousser et les soutenir.

Les rares fois où j'ai participé à ces missions à Paris dans la communauté francophone, je dirais qu'il y manque des jeunes. La même chose est à remarquer dans la communauté anglophone à quelques rares exceptions pour la distribution de nourriture et de couvertures organisée régulièrement et qui est orientée vers les jeunes. Je crois que le train de vie des jeunes ne leur permet pas souvent d'être sensibilisés à des situations de précarité tout juste à côté d'eux. Ils en connaissent l'existence mais ne la vivent pas réellement. Il existe toujours certains qui pensent que ces situations ne se rencontrent que dans les pays pauvres.

L'essentiel est de sensibiliser les jeunes et de rendre les besoins des

autres réels dans leur vie pour que cela ne soit pas juste des histoires qu'on leur raconte. ■

*Fiche repère : Valeurs*

En ce qui concerne leurs valeurs, les Français, jeunes comme adultes, se montrent très stables dans leurs choix. La famille et le travail sont privilégiés toutes catégories d'âge confondues [respectivement 98% et 97 % les considèrent comme importantes].

Les relations amicales et les loisirs, davantage investis par les jeunes, ne sont pas négligés [respectivement 93% et 90% les considèrent comme importants].

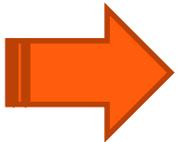
La politique et la religion sont les domaines les moins prisés [respectivement 50 % et 23 % les considèrent comme importants].

L'égalité entre hommes et femmes ou bien l'émancipation des minorités sexuelles sont des combats que les jeunes souhaitent porter. 64% pensent que le droit au divorce est nécessaire.

Fabrice

Source : INJEP 2012 : Valeurs et représentations : les grands domaines de la vie  
<http://www.injep.fr/-Fiches-reperes->

**A** David & Jonathan, l'engagement passe dès l'accueil dans l'association par le partage de nos témoignages de vie, qui nous fait grandir en humanité et en conscience collective. Alexandra, Claire-Marine et Nathan sont engagés à David & Jonathan, à Paris.

*Alexandra*

Alexandra : Je m'appelle Alexandra (Alex pour les intimes !), j'ai 31 ans, j'habite à Paris avec ma copine dans un petit F1 du ...ème arrondissement. Je bosse dans l'informatique, je suis plutôt écolo, chrétienne, homosexuelle, membre de David & Jonathan depuis 4 ans.

Je suis née à .... dans une famille qu'on pourrait dire "classique" : mes parents sont Français d'origine, hétérosexuels, mariés, deux enfants, de tradition catholique mais pas forcément très pratiquants. Mon père est avocat et ma mère a travaillé 15 ans comme secrétaire puis s'est arrêtée de travailler pour nous élever. Politiquement toute ma famille est de droite, très

*Je suis favorable au mariage comme concrétisation de l'amour, à condition de l'extraire de tout le système de pensée de domination patriarcale.*

conservatrice, libérale, donc le premier coming out que j'ai fait c'était de dire « papa maman je suis de gauche » !

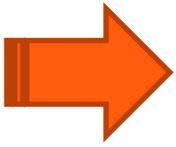
A la maison, j'ai grandi dans la tradition catholique : on allait à la messe avec ma mère le dimanche, et je suis allée dans une école privée, j'ai fait le catéchisme, la communion, la confirmation, etc. Quand j'étais ado j'avais déjà le sentiment d'être différente, les garçons ne m'intéressaient pas, mais je me suis plongée à fond dans la religion, l'aumônerie, les JMJ (j'étais fan de Jean Paul II)... Et puis progressivement, au contact de mes ami(e)s étudiant(e)s, lors de mes études à l'agro, j'ai commencé à remettre en question certaines valeurs de ma famille. J'ai pris un peu de distance avec la religion, et je me suis plus investie dans l'écologie et la vie associative, les AMAPs (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne [abonnement pour des produits fermiers]), et je suis devenue l'écolo de service de la famille.



J'ai pris conscience tardivement que j'étais lesbienne... sans doute à cause de mon héritage familial bourgeois traditionnel, j'ai refoulé tout ça longtemps, jusqu'à mes 23-25 ans. A ce moment-là, j'avais pris assez de distance pour me poser vraiment la question de mon homosexualité, mais c'était difficile, il m'a fallu quand même 2 ans de travail sur moi avec une psy pour m'accepter. Je suis allée timidement à une Gay Pride avec des amis hétéros, j'ai récupéré des tracts, et ensuite j'ai contacté David & Jonathan. Ça m'a fait un bien fou de pouvoir parler avec d'autres homos cathos, d'ailleurs, c'est là que j'ai pu reprendre mon chemin spirituel, une fois que je me suis sentie bien intégrée.

Après cela j'ai eu le courage d'en parler aussi à d'autres ami-e-s, qui l'ont tous très bien accepté. Mon frère l'a su par FaceBook... Pour mes parents ça a été plus dur, j'avais très peur de leur réaction, j'ai attendu d'être obligée de leur dire, à 28 ans, parce que j'emménageai chez ma copine de l'époque. Ça a été dur pour eux, j'ai eu droit aux réactions classiques « tu pourras pas te marier, t'auras pas d'enfants, ça va te passer »... Au final ils ne m'ont pas foutue à la porte, ils ont encaissé le choc et maintenant ils cheminent petit à petit sur cette acceptation.

Aujourd'hui je suis favorable au mariage comme concrétisation de l'amour, à condition de l'extraire de tout le système de pensée de domination patriarcale, et personnellement je souhaiterais me marier avec ma compagne. ■



## Claire-Marine

Claire-Marine : J'ai été baptisée à la naissance et ai suivi un parcours normal. Benoîtement je ne remettais rien en cause. J'aimais lire la Bible, on mangeait du poisson le vendredi. Vers l'âge de 12 ans, je



rejoins le mouvement scout où j'aimais bien les temps spi à thèmes. Vers 14-15 ans, je commence à remettre un peu en cause, mes parents ayant divorcé quand j'avais 15 ans. Je ne revois plus mon père biologique. L'Eglise est devenue une grosse connerie pour moi. Pendant une période, j'y allais plus, puis j'y suis retournée mais je ne chantais plus ; je faisais la grève. Le prêtre ne voulait plus que ma mère puisse communier à cause de son divorce, j'étais furax.

C'était vraiment l'Eglise, pas Dieu. Après, je me suis mise à réfléchir sur d'autres thèmes comme l'avortement, les femmes prêtres. Il y a toujours eu des trucs, genre l'hostie, j'y croyais pas et je me suis rendu compte que tout cela me menait vers le protestantisme...

J'apprécie beaucoup d'aspects de la religion protestante, en ce moment l'Eglise me fait tellement ch.... Y en a beaucoup qui partent mais j'y reste pour ne pas céder. Je commence à en avoir tellement marre que je songe à me barrer. J'ai envie de rester pour dire d'écouter. « Avec tous vos propos homophobes, là je commence à en avoir vraiment marre » mais j'attends que la loi [ sur le mariage pour tous ] passe et je me déciderai après.

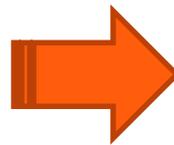
*Le prêtre ne voulait plus que ma mère puisse communier à cause de son divorce, j'étais furax. C'était vraiment l'Eglise, pas Dieu. Après, je me suis mise à réfléchir sur d'autres thèmes comme l'avortement, les femmes prêtres.*

J'ai eu une mini crise d'adolescence et une période critique où je me posais la question de l'existence de Dieu. A 17 ans, j'ai participé aux JMJ. J'avais des ami(e)s de l'aumônerie du lycée qui y allaient donc je me suis laissée entraînée. C'était un bon souvenir. Sur les débats au sujet des prêtres mariés et les femmes prêtres, le prêtre était contre. Ça m'a énervé prodigieusement. Je ne comprenais pas pourquoi il était contre les femmes prêtres. Je me souviens aussi d'un prêtre qui

avait dit de ne rien faire avant le mariage : c'était 'chelou'. Des débats sur la contraception ont eu lieu. Je savais déjà que j'étais lesbienne donc la contraception, je n'étais pas trop concernée. [...]

**Engagement politique** : un service civique en ZEP à Rennes. Je me découvre un peu militante. J'avais envie de diffuser des trucs bien, donc j'ai créé une page Facebook. Je suis assez vite entrée dans le militantisme. Cela fait trois ans que je suis à D&J (David et Jonathan), entrée par le biais d'une copine aux JARs (Journées Annuelles de Rencontre). C'est bien d'être un endroit où tu as l'impression d'être dans la majorité. Des fois, il y a des femmes prêtres (ouais je suis pour les femmes prêtres). D&J remet en cause l'Eglise et je trouve ça intéressant. Je suis toujours la seule lesbienne, voire on est deux dans la salle, ce n'est pas le plus important.

Je ne suis pas allée à D&J parce que je n'arrivais pas à concilier [homosexualité et foi], je me suis toujours dit que Dieu n'avait pas de problème avec ça. ■



## Nathan

*Le prénom a été changé  
Propos recueillis par Nicolas*

Nathan : Quand je vivais à Marseille avec mes parents, la plupart de mes activités étaient liées à ma paroisse, car mes parents y étaient assez impliqués.

J'allais chez les scouts, je faisais de la musique le dimanche, et même si ces activités étaient obligatoires car mes parents les considéraient comme des devoirs, cela a semé une petite graine pour plus tard, sur le fait que nous vivons également pour les autres. C'est aujourd'hui ce qui me semble le plus important : être utile partout où on va, et faire au mieux.

*Aujourd'hui, je trouve qu'on pique un peu dans toutes les assiettes, sur le réchauffement du climat, sur l'environnement, sur la vie politique, mais moins sur la durée pour une seule cause.*

J'apprécie aujourd'hui à David & Jonathan de pouvoir rencontrer une panoplie de gens d'opinions, de vies spirituelles variées. Cela me permet de m'intéresser à l'humain au-delà des étiquettes

### Fiche repère : Engagements

En termes d'engagement 80 %, des jeunes seraient favorables à un service civique obligatoire.

*Source : Frustrée, la jeunesse française rêve d'en découdre - LE MONDE - 25.02.2014)*

professionnelles, et d'aider des personnes qui ne me ressemblent pas du tout. Cela prend du temps, mais cela permet de repousser les limites de mon engagement. Dans ma paroisse, ma pasteure était une personne très ouverte sur la diversité, sur la sexualité. J'ai pu lui parler de ma construction personnelle pour concilier ma sexualité et ma foi. Elle m'a apporté beaucoup de choses et m'a permis de trouver comment redonner une partie de ce que j'ai reçu.

Cette rencontre et ce qu'elle m'a permis de faire, cela a été très important pour moi. J'ai eu la chance de rencontrer ainsi des personnes qui m'ont fait grandir et trouver du sens à ce que je vis. A D&J, je m'engage dans la commission nationale « Planète Jeunes » pour accueillir les jeunes et les aider dans leur construction personnelle et affective, afin de trouver une spiritualité et une sexualité sereines.

Je trouve que ma génération a plus de facilité à concilier sexualité et foi que les précédentes, mais dans le milieu conservateur d'où je suis issu, des obstacles importants demeurent, notamment théologiques. A D&J, les activités spirituelles, mon groupe de partage/parole et les activités des jeunes m'aident et j'en suis heureux.

*Cela me semble révélateur de ma génération, tiraillée entre beaucoup de choses, ayant un problème d'agenda et de priorités, et ne s'engageant pas sur la durée.*

J'ai l'impression qu'il est plus difficile aujourd'hui de s'engager dans des missions de longue durée. Beaucoup de

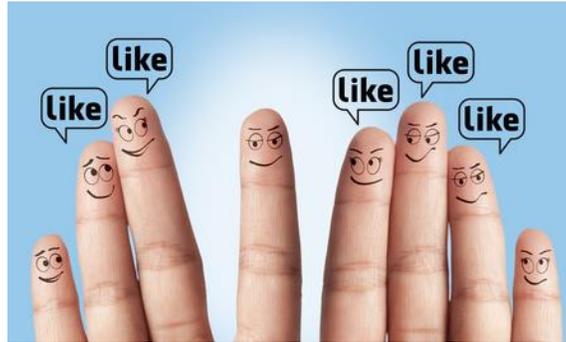
jeunes manifestent une solidarité par les réseaux sociaux, par des actions ponctuelles comme distribuer des paniers repas avec des gens d'autres générations ou participer à des rassemblements. Mais sans doute est-ce l'époque qui veut cela, et pas simplement ma génération.

L'engagement sur le long terme est devenu rare. Quand j'écoute l'expérience de vie de personnes de différentes générations sur le combat de leur vie, je suis très impressionné. Aujourd'hui, je trouve qu'on pique un peu dans toutes les assiettes, sur le réchauffement du climat, sur l'environnement, sur la vie politique, mais moins sur la durée pour une seule cause. On reçoit énormément d'informations par les réseaux sociaux, on peut voter sur internet, signer des pétitions en ligne, aller à des réunions, faire des manifestations une fois de temps en temps, par exemple dans le cadre du débat sur le mariage pour tou-te-s ou pour les droits des femmes, mais cela n'est pas un engagement profond pour toute une vie. Cela me semble

révélateur de ma génération, tiraillée entre beaucoup de choses, ayant un problème d'agenda et de priorités, et ne s'engageant pas sur la durée.

Parmi les personnes engagées que j'ai pu rencontrer dans ma paroisse, il ne s'agit pas

*Le plus important est d'aimer son prochain en actes.*



de religion, mais de convictions profondes qu'elles mettent en pratique. Je veux dire que mon éducation religieuse m'a appris qu'il fallait faire certaines choses obligatoires, apprises par cœur et faites sans tellement y réfléchir, mais qui peuvent conduire à juger ou à exclure des personnes. A Paris, j'ai rencontré des personnes pas du tout religieuses et pourtant vivant pleinement la foi chrétienne, qui m'ont fait comprendre la différence entre la pratique religieuse et la

foi, et que le plus important est d'aimer son prochain en actes.

J'ai trouvé dommage que les différentes Églises s'en tiennent à un discours sur le mariage pour tou-te-s de condamnation, de division, d'exclusion, et n'agissent pas par amour du prochain, de manière pragmatique, comme le demande le Nouveau Testament, ou bien certaines rappellent trop timidement qu'aimer Dieu et son prochain est le cœur de « la Bonne Nouvelle ». Je crois qu'il est essentiel d'appliquer cela simplement dans nos engagements au quotidien, pour découvrir et accepter l'autre. Ce n'est pas évident quand on a une éducation ou un niveau de vie différent, mais c'est très important selon moi de redécouvrir et d'aimer l'autre en pratique, chaque jour. ■

### Fiche repère : Développement durable

Les jeunes ont une préoccupation importante des politiques de développement durable et « manifestent un très grand pessimisme quant au rôle de l'homme dans l'avenir de notre planète : ils sont 96 % à penser que l'intervention de l'homme a des conséquences désastreuses, et 91 % que l'on va vers une catastrophe écologique ». Ces résultats ne diffèrent cependant pas significativement de ceux observés auprès du reste de la population.

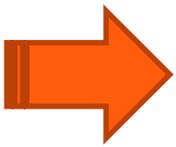
L'inquiétude des jeunes Français quant à l'avenir de notre planète ne se traduit pas nécessairement par un engagement important (seuls 3% adhèrent à des associations de défense de l'environnement)

Fabrice

Source : Développement durable, environnement, jeunesse et éducation populaire – INJEP 2012 - <http://www.injep.fr/Fiches-reperes->

## 6 – Les jeunes et la spiritualité

**E**n quoi croient les jeunes en France aujourd'hui ? Et en particulier les jeunes LGBT ? Leurs convictions religieuses ou spirituelles se traduisent parfois par une quête d'identité. Certains ont un rapport complexe à la règle religieuse. Leur foi peut être source d'engagement envers la communauté. Leurs goûts liturgiques peuvent être inattendus.



**Révérénd Dan Haugh**

*Propos recueillis et traduits par Andry*

Le Révérend Dan Haugh s'occupe du ministère des jeunes et jeunes adultes à l'Église américaine de Paris. Il nous livre sa vision franco-américaine de la jeunesse chrétienne en général, en France aujourd'hui.

Dan Haugh : Les attentes spirituelles de la jeune génération actuelle sont liées au sujet de la morale. Ils croient en un Dieu, au sens large. Ils essaient de faire le bien mais tout ceci n'est pas bien défini. Ils n'ont pas besoin d'aller à l'église pour chercher une communauté. Ils n'ont pas besoin de l'Église pour se sentir bien ou coupable. Ils ont des amis, des psychologues. Je parle de jeunes adolescent(e)s jusqu'aux jeunes de vingt ans. Ma génération était la première à faire cela. Nous étions les premiers à déconstruire les traditions, mais nous avons le sens de l'engagement et de la communauté.

Les sujets spirituels que les jeunes abordent portent sur l'inter religieux ou par exemple un sujet comme « est-ce que le christianisme amène à exclure les autres ? », l'existence de l'Enfer (la plupart n'y croient pas), la

sexualité (en haut du classement), le supra naturel : ce que la science affirme est 90% contraire aux textes bibliques.

Pour les jeunes chrétiens d'aujourd'hui, le poids de leur confession d'origine, théologiquement et liturgiquement, n'a aucune importance, aucune attache. Ma génération se redirige vers la liturgie, à cause de la désillusion. Pour les jeunes adolescents, aucun ne reste dans sa liturgie d'origine. Pour eux, elle est ennuyante et dépassée. Ils souhaitent innover.



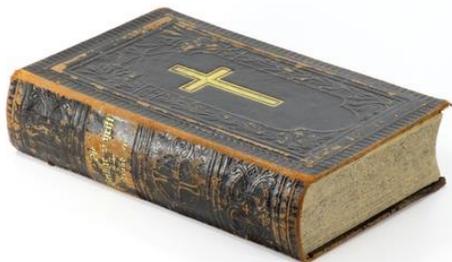
Pour les jeunes trentenaires, il y a un besoin de plus de profondeur, de plus de méditation. Ma génération a grandi avec les célébrations charismatiques. En fait, la liturgie est quelque chose de nouveau mais je ne sais pas si cela va continuer.

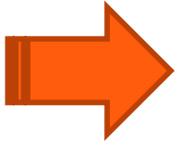
Le milieu charismatique est trop conservateur, avec beaucoup de désaccords (*avec les évolutions sur les mœurs*). Les services [célébrations] plus traditionnels sont plus libéraux et progressistes. De mon point de vue, le prochain mouvement chrétien sera progressiste, mais avec un service charismatique.

En France, cette génération ne lit pas la Bible. Elle ne la comprend pas. Pour certains d'entre eux, ils connaissent les histoires grâce à Hollywood (exemple : les dix commandements). Cela commence à arriver aux États-Unis.

Pour les jeunes chrétiens, ils connaissent les histoires mais ils ont des problèmes avec les interprétations. Ils veulent bien y croire mais ils sont en recherche de réponses. Ils ont besoin de concilier leur foi à la vue du « monde », ce qui n'est pas évident pour eux.

Pour les jeunes chrétiens, Internet impacte leur vie spirituelle de manière négative. Ils trouvent une communauté à travers Facebook, ils visionnent les sermons en ligne mais n'ont pas besoin de venir à l'église. L'Église doit donc faire plus d'efforts pour les atteindre. ■



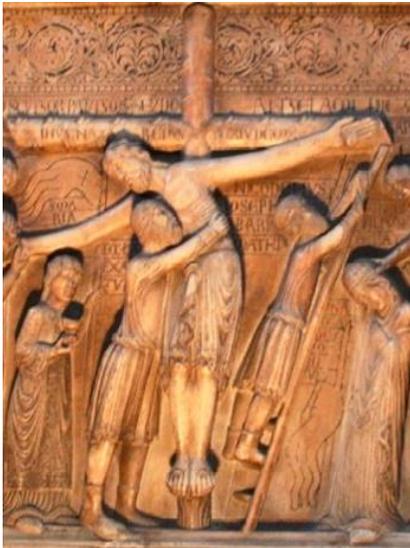


## Marie-Charlotte

Marie-Charlotte est une jeune parisienne travaillant dans la finance, catholique pratiquante dans une paroisse parisienne. Elle témoigne de sa vie paroissiale.

Marie-Charlotte : Je pense que l'acte religieux vient incarner une spiritualité intérieure, cette dimension humaine est un relais de la dimension spirituelle. Le rite présente l'avantage d'exister comme un repère à travers le temps et l'espace, et l'inconvénient de rester figé au risque de souffrir d'une image austère et froide. Certains peuvent le ressentir comme désuet et à sens unique, en particulier chez les catholiques.

Le lien entre ce que je vis dans ma paroisse et ma vie de tous les jours au travail ou en famille existe de fait, je ne change pas de comportement lorsque je change d'environnement. Mais au travail je



m'impose une vraie discrétion sur ma vie privée en général, en revanche je ne m'interdis pas d'intervenir lors de discussions sur les sujets de société et il m'arrive de préciser que je suis catholique et ainsi de tordre quelques idées reçues. Sans aller jusqu'à l'engagement militant, j'essaie au mieux d'être à l'écoute et de vivre sur le chemin du Christ.

J'entends dire parfois que les jeunes cathos sont portés sur la défense de la famille traditionnelle, qu'ils sont attachés à une certaine idée de la civilisation, et sont parfois tentés par les extrêmes en politique. Je me méfie des « on dit » mais oui c'est certainement vrai pour une part. Les mouvements vers les extrêmes sont le signe de colère et d'ignorance. Cela me paraît une absurdité et c'est très décevant surtout que si l'institution ecclésiastique prône une vision de la famille dite traditionnelle, la Bible n'est pas aussi stricte sur le sujet. Jésus lui-même était un outsider. Sans refaire le débat sur le sujet, les catholiques jeunes ou moins jeunes qui penseraient la civilisation menacée par le mariage pour tous, sont bien aveugles et n'ont pas la réalité des chiffres en tête. Entrer en opposition à cela ne change rien. En bref la juste égalité est rétablie entre tous et peut être faudrait-il

tenter de comprendre pourquoi ceci est mal vécu par certaines personnes et quel dialogue il serait intéressant de mettre en place avec tous ceux qui se sentent menacés ou en désaccord avec cela.

Cette diversité est mal vécue en général. D'un côté comme de l'autre. Nous sommes face à une rupture de dialogue et d'écoute alors que la diversité est source de richesse et d'ouverture.

*Améliorer les choses est possible, en gardant confiance dans la mission dont chacun a hérité en tant qu'individu unique et différent, en tant que témoin du message du Christ, en tant que femmes et hommes libres, intègres et fidèles à ce qu'ils sont.*

« Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimé ». Améliorer les choses est possible, en gardant confiance dans la mission dont chacun a hérité en tant qu'individu unique et différent, en tant que témoin du message du Christ, en tant que femmes et hommes libres, intègres et fidèles à ce qu'ils sont.

En ce qui concerne l'accueil des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transsexuelles (LGBT) dans les communautés et paroisses, je suis convaincue que les choses peuvent changer et s'améliorer par « la base ».

### Fiche repère : Les jeunes Français sont-ils moins croyants?

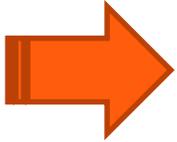
« La tendance dominante est à la sécularisation de la population. On constate une perte de prégnance des croyances religieuses chez les jeunes », ... « Mais les croyances ne disparaissent pas pour autant, remarque Pierre Bréchon (enseignant-chercheur à Sciences Po Grenoble). On va plutôt vers une relativisation de la religion. Les jeunes gardent une sorte d'espoir psycho-religieux ». Ils croiraient encore en une possible vie après la mort.

D'autres personnes ont une analyse différente : Anthony Favier note qu'à la poussée sécularisante des « babies boomers » (jeunes nés entre 1945 et 1965), il faudrait voir un retour du religieux même sans assise institutionnelle. Les sociologues peinent à le voir tant ils sont habitués à voir la religion comme une pratique. Valeurs ou croyances forgent pourtant l'identité des jeunes.

Fabrice

Source - Les jeunes entre héritage et avenir : Parvis - Anthony Favier - mai-juin 2014  
<http://www.reseaux-parvis.fr/chretiens-en-liberte/images/parvisrevue2014jeunes.pdf>  
 Le Monde des Religions - - Matthieu Stricot - publié le 06/06/2013  
[http://www.lemondedesreligions.fr/savoir/croyants-ou-non-les-jeunes-veulent-vivre-la-religion-autrement-06-06-2013-3154\\_110.php](http://www.lemondedesreligions.fr/savoir/croyants-ou-non-les-jeunes-veulent-vivre-la-religion-autrement-06-06-2013-3154_110.php)

La paroisse est un lieu de rencontres humaines et d'ancrage spirituel. Le message à l'égard des personnes LGBT doit passer par les paroissiens, par les prêtres, par les discours et les images relayés dans les médias. Ce n'est qu'en faisant progresser la connaissance, en désamorçant les réticences et les idées reçues que le message premier du Christ prendra toute sa place. Aujourd'hui, de nombreux prêtres, paroisses, communautés ne délivrent pas vraiment ce message d'amour ; mais les mentalités changent, les générations de paroissiens et de prêtres évoluent... Espérons que les chrétiens de demain seront à la hauteur, ouverts, tolérants et aimants. » ■



## Juliette

*Le prénom a été changé  
Propos recueillis par Andry*

Juliette vient d'une famille athée. Elle et son mari sont des nouveaux convertis, à la fois chrétiens charismatiques et progressistes. Elle nous livre son parcours singulier.

Juliette : Je m'appelle Juliette, j'ai 28 ans, mariée en attente d'un enfant et je travaille dans le conseil en système d'informations.

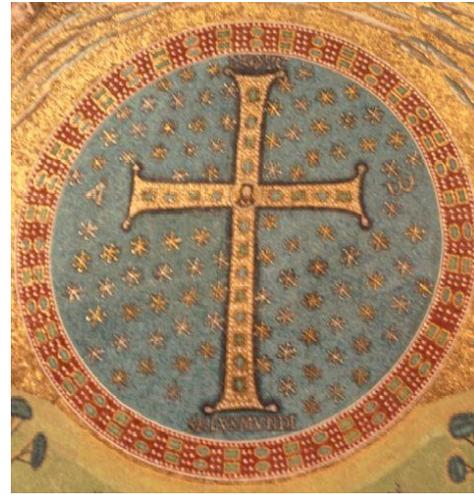
Je suis en fait de famille non croyante. Ma mère est même plutôt « anti-Eglise ». Mes parents se sont mariés à l'église et je me suis fait baptiser. C'est moi qui ai demandé à faire du caté avec une amie plus croyante puis l'aumônerie. En troisième, j'ai eu une grosse période de doute et en seconde pendant les cours d'histoire sur la guerre mondiale, je me suis dit « pourquoi Dieu laisse faire ça ». J'ai ensuite été longtemps agnostique et c'est à la rencontre de M. (conjoint) à Lyon vers les 24 ans que je suis revenue un peu à l'Eglise. On s'est posé beaucoup de questions sur si Dieu existe.



A Levallois, on va dans une paroisse animée par le Chemin neuf ; on aime bien. Pour la liturgie, il y a un piano, un saxo et tambour. Il y a des petits groupes qui chantent. Et comme M. n'était pas au caté, il avait envie de faire la première communion et la confirmation. On a fait tous les deux la confirmation en 2011, avec M. sa communion. On va deux ou trois fois par mois à la messe, toujours à la même paroisse. On est déjà venus une fois à la Trinité et aussi au Sacré-Cœur mais bon... on est attachés à notre paroisse. C'est aussi pourquoi on habite Levallois. Le point le plus important dans un office, pour moi, c'est le chant.

*Mon « coming out » chrétien, je l'ai gardé pour moi.*

Dans mon Église, j'ai fait le parcours Alpha et aussi un week-end pour mariés. On est également dans un groupe de partage, autour d'un texte biblique. Chacun se reçoit les uns chez les autres. Cela fait trois ans qu'on est dans ce groupe. Il est divers, de 28 ans (nous sommes les plus jeunes) à 75 ans, avec seulement des couples avec enfants.



On a parlé sur les thèmes de la résurrection, la prière, l'Esprit Saint, on a fait aussi le texte sur la conversion de Paul. C'est le couple accueillant qui choisit le thème et le texte. Mes autres engagements dans la paroisse sont quelques participations dans les week-ends de la paroisse. On aide un peu à l'organisation.

Je n'utilise pas trop internet pour la Foi, plutôt le catéchisme (elle part pour chercher un exemplaire et nous montrer un exemple) mais par contre M. regarde pas mal la chaîne KTO. Moi, pas trop. Ce qui a fait que M. soit revenu sur l'Eglise c'est tout le débat sur internet ainsi que le préservatif et le pape. Du coup M. a évolué sur le sujet et cela a impacté aussi mes idées.

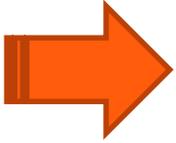
Le plus important dans le message du Christ, pour moi, c'est l'amour. Ma foi se nourrit par les groupes de partage, dans les homélies des messes. Par rapport à la hiérarchie ecclésiastique, je ne prends pas tout en compte, notamment sur les sujets comme l'avortement, la contraception ou la sexualité avant le mariage. Mais bon, j'écoute ce qui est dit. Pour notre part, nous avons déjà vécu ce que Dieu veut pour les personnes mariées, avant le mariage. J'aimerais que mon Église évolue sur la place des femmes, les femmes diacres par exemple. Sur les femmes prêtres, j'entends les pour et contre, les deux se tiennent. [...], sur l'IVG, la contraception et tous ces sujets.

Je n'ai jamais pris part à une retraite spirituelle. Ce qui me gêne, c'est le silence et surtout

le fait d'être séparée de mon mari pendant un week-end. M. est plus intéressé. Ce qui m'intéresserait, ce serait plutôt d'aller en Terre Sainte ou alors Lourdes.

En ce qui concerne l'œcuménisme, c'est bien de se diriger vers les autres chrétiens. A la communauté du Chemin neuf, c'est justement œcuménique. Il y a déjà eu une conférence avec un pasteur. Ça m'intéresserait d'avoir des échanges. Mais bon, ce sont quand même des messes à Levallois sauf le mardi soir, où il y a l'étude biblique.

Mon « coming out » chrétien, je l'ai gardé pour moi. Mes parents étaient un peu hostiles, ma mère surtout. Elle me disait du genre « tu es sûre que ce n'est pas une secte », le truc habituel. Cela interroge. Ma mère est quand même venue à la cérémonie de confirmation. Du côté de la mère de M., elle est contente. Pareillement, lors de l'eucharistie pendant le mariage, ma mère était inquiète mais ça s'est bien passé. Mes parents ont fait l'effort de venir, ils savent que c'est important pour nous. Vis-à-vis des amis, oui il y a eu des surprises mais j'étais déjà dans un groupe où il y avait quelques croyants même d'autres confessions, dont une adventiste. Ils comprennent donc. ■



## Dan

Propos recueillis par Nicolas

Et du côté des croyant-e-s homosexuel-le-s, comment le rapport à la foi est-il vécu ? Ce n'est souvent pas simple et peut être ressenti comme un dédoublement entre spiritualité et sexualité. Beaucoup ont un parcours de foi très personnel.

Dan, 24 ans, est juif orthodoxe et homosexuel. Il nous explique comment il vit cette double identité.

Dan : Je suis juif orthodoxe, pratiquant, j'habite Paris et vis en couple



depuis trois ans avec un garçon juif, mais ma famille est dans la région de Montpellier. Je suis venu à Paris pour mes études et mon

travail. Mon compagnon et moi sommes adhérents du Beit Haverim, groupe juif LGBT<sup>3</sup>.

Le milieu LGBT est en général peu ouvert à la pratique religieuse, considérant la religion comme la source de l'homophobie.

Longtemps, je n'ai pas eu de goût particulier pour la religion, et j'ai même ressenti du rejet à l'adolescence, non pas tant à cause de mon homosexualité que par ma volonté de vivre totalement, en ayant le sentiment que la religion m'en empêcherait. Je suis venu à la religion en arrivant à Paris et en rencontrant mon copain. C'est ma première

vraie relation et à l'origine je ne savais même pas qu'il était juif. Il était plus religieux que moi au départ. Cette rencontre, je l'ai vécue comme un signe, un événement identitaire, un rappel de notre appartenance à un peuple, à un tout, cela a été un événement déclencheur.

J'ai eu peur en parallèle que mon assimilation en tant que gay me fasse oublier ma religion, mon histoire, mes origines. Cela m'a fait culpabiliser car quand on sait tous les efforts que le peuple juif a dû faire

dans l'histoire pour avoir le simple droit de pratiquer sa religion, on se dit qu'à notre époque c'est relativement

facile. Même si je n'ai pas des enfants, j'ai eu également l'envie d'entrer dans cette logique de la transmission en maintenant vivantes nos traditions.

Il s'est produit un certain renouveau religieux collectif dans la communauté juive ces dernières années. Beaucoup qui s'étaient détournés de la religion retrouvent une forme de pratique religieuse même si elle n'est pas toujours strictement conforme à la loi juive.

Dans le judaïsme orthodoxe, la sodomie entre deux hommes est clairement condamnée, cela fait partie intégrante de la loi juive. Il est très délicat de revenir dessus. Certains rabbins sont plus souples, réinterprètent les textes, mais il ne faut pas se leurrer, l'interdit est très clair dans l'histoire du judaïsme. Dans les écrits bibliques, on voit certes des exemples de morale sexuelle qui ne semblent pas aussi contraignantes que par la suite dans la tradition juive, comme la polygamie du roi David, Salomon... On peut donc peut-être relativiser

*J'ai eu peur en parallèle que mon assimilation en tant que gay me fasse oublier ma religion, mon histoire, mes origines.*

les interdits, notamment sexuels, se dire qu'ils ne sont pas forcément centraux dans le judaïsme, qu'il y a eu des évolutions. Mais cela ne veut pas dire pour autant que l'on peut décréter leur suppression, car ils font partie de la loi juive telle qu'elle a été comprise par la plupart des rabbins jusqu'à aujourd'hui. De plus c'est le propre de la religion et aussi, à mon avis, un de ses aspects positifs que d'être contraignante.

<sup>3</sup> <http://www.beit-haverim.com/>

En effet, la respecter devient un travail de tout où instant où l'on doit se demander si ce que l'on fait est bien, pour soi-même, pour les autres et bien entendu vis-à-vis de Dieu. Cela peut paraître « triste » mais je m'y retrouve comme pratiquant car cela me pousse à prendre

du recul par rapport ce que je fais. Par rapport à ce que je viens de dire il peut paraître

contradictoire de se définir comme juif pratiquant et orthodoxe tout en enfreignant en connaissance de cause certaines lois sur la sexualité. En

même temps, ne pas respecter le shabbat est aussi une faute très grave dans le judaïsme et pourtant beaucoup de juifs ne respectent pas le shabbat, se définissent parfois malgré tout comme pratiquants voire orthodoxes et ne seront pas rejetés par la communauté. Il n'y a aucune raison, y compris du point de vue de la loi stricte, que les homos soient vus comme de plus mauvais juifs que ces derniers.

Tous les juifs se positionnent par rapport à la religion. Ils ont le choix, jusqu'où je vais dans ma pratique religieuse la seule obligation à mon avis étant de faire de son mieux et d'être honnête avec soi-même comme avec Dieu. Je vais dans une synagogue orthodoxe tout en vivant avec un garçon, sans culpabilité car je ne me vois pas vivre autrement, je ne peux pas en faire plus pour ma religion. Je ne serais pas capable de vivre abstinente toute ma vie ou de me forcer à être hétéro : devrais-je me sentir coupable de ne pas pouvoir faire quelque chose qui m'est impossible ?

Je reste conscient que l'idéal de vie juif ne correspond pas à mon mode de vie, cependant ce n'est certainement pas dans

l'esprit du judaïsme non plus que de se forcer à faire des choses dont nous ne sommes pas capables et qui pourraient même nous nuire. On sait en effet que le refus de son orientation sexuelle conduit à un taux de suicides et de dépression beaucoup plus élevé chez les jeunes gays que dans la population générale. J'ai donc fait le choix de m'accepter tel que je suis, de m'engager dans une relation qui m'épanouit et qui ne m'empêche en rien de pratiquer de mon mieux ma religion.



*Le refus de son orientation sexuelle conduit à un taux de suicides et de dépression beaucoup plus élevé chez les jeunes gays que dans la population générale. J'ai donc fait le choix de m'accepter tel que je suis, de m'engager dans une relation qui m'épanouit et qui ne m'empêche en rien de pratiquer de mon mieux ma religion.*

*Notre orientation sexuelle n'ôte aucune légitimité à notre engagement religieux, y compris dans le mouvement orthodoxe.*

Ma mère l'a très mal pris [l'annonce de mon homosexualité], elle a voulu me « soigner ». J'ai traversé une phase très difficile à vivre. Mais j'estime que je ne peux pas mettre cela sous le couvercle. Je fais de mon mieux vis-à-vis de mon Dieu, mais j'ai mes limites. Cela me permet d'être à l'aise avec cela. Si j'avais le choix, je n'aurais pas été homo. La question ne se pose pas.

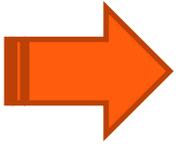
Dans mon entourage, les jeunes juifs gays que je connais ont plusieurs façons de vivre leur homosexualité et leur spiritualité : beaucoup abandonnent leur religion pas forcément à cause de leur homosexualité même s'il peut s'agir d'un élément déclencheur, et ne conservent du judaïsme que la partie culturelle ou le sentiment d'appartenance, la relation à Israël, etc. Certains restent croyants mais vivent une certaine culpabilité par rapport à la religion, ils ne se sentent pas « purs », pas aptes à prier, ils ont un sentiment de péché, de ne pas mériter cela. Ce sentiment me paraît étrange car du point de vue de la loi stricte, tous les juifs sont égaux et en aucun cas l'homosexualité ne crée une impureté qui nous enlève le droit de prier ou de pratiquer. Le judaïsme est une religion qui croit d'ailleurs au renouveau : Yom

Kippour est la fête où l'on peut se laver de tous nos péchés, aucun ne reste impardonnable ni ne nous exclut. Il n'existe d'ailleurs plus d'excommunication dans le judaïsme d'aujourd'hui.

Mon mode de vie est probablement minoritaire

chez les jeunes juifs homos. Je ne peux pas en être sûr car le seul endroit où je pourrais trouver d'autres personnes comme moi sont les synagogues où, en général dans le monde orthodoxe, la discrétion sur son homosexualité est de mise. A ce titre, je ne saurais pas dire dans quelle mesure ma vie est vraiment représentative de ma génération. De plus il n'existe pas vraiment de groupe religieux juif homo en France, comme cela peut exister en Israël ou aux États-Unis. J'ai le sentiment que les gays lorsqu'ils sont religieux vont plutôt vers les libéraux et « massortis » (conservateurs), alors qu'il s'agit pourtant de mouvements très minoritaires en France. C'est vrai que l'acceptation y est plus facile, l'homosexualité n'y est souvent pas considérée comme un problème et on tend à relativiser le caractère contraignant de la loi juive.

Notre orientation sexuelle n'ôte aucune légitimité à notre engagement religieux, y compris dans le mouvement orthodoxe. N'en étant pas nous-mêmes convaincus, il n'est pas surprenant que cela n'aille pas encore de soi dans le reste de la communauté juive. ■



## Nassreddine

*Propos recueillis par Nicolas*

Nassreddine, 29 ans, est un Marocain étudiant en France. Il est secrétaire national du mouvement MPF (Musulmans progressistes de France) et coordinateur de l'association HM2F (Homosexuel-le-s musulman-ne-s de France).

Nassreddine : Je raconte mon parcours, depuis le Maroc où cette question homosexualité-spiritualité s'est posée. J'ai grandi sans questionner ma sexualité ni mes attirances. L'identité sexuelle n'avait aucun sens et mon orientation était hétérocentrée. A 19 ans, cette question s'est manifestée crûment et le conflit entre mon cheminement religieux et sexuel commençait à prendre plus de forme, plus d'espace dans mon quotidien.

J'ai eu une crise identitaire à 19 ans, sur la question : quel est exactement mon ressenti ? Cela m'interpellait sur ma différence. J'ai cherché mes réponses personnelles à ces ressentis. Mais j'avais un blocage familial, social et culturel.

Je me suis posé les bonnes questions peu à peu. J'ai arrêté de mener la vie hétérosexuelle que je me suis infligée et qui m'avait suffoqué et j'ai décidé de mener le combat contre moi-même et les normes identitaires de la société et la famille.

La deuxième phase a été un choc religieux, contre mes valeurs, ce que je ressentais crûment. Je me rendais compte que j'étais très formaté religieusement, endoctriné et simplement fruit de mon éducation

hétérocentrée et homophobe. Je ressentais un étouffement. Moi qui étais très pratiquant, là a commencé un combat sur ce que j'étais. Au début de ce combat, j'ai essayé

l'évitement, pour tuer dans l'œuf tout désir passager et toute tentation charnelle.



Ce choc culturel et religieux marquant ne reposait sur aucune réflexion sur les interdits, les références éducatives, qui ne faisaient aucune place à ce sujet, pas d'acceptation du tout. Le mot « homo » était peut-être plus que criminalisé. Le poids de cet obstacle était énorme ; comment survivre avec cela toute ma vie ? Comment traduire cela dans ma vie personnelle, avec ma famille ? Quel mariage ? Je ne faisais que compliquer la chose, je faisais la politique de l'autruche.



Et puis j'ai rencontré une professeure de sophrologie, qui m'a fait pratiquer la méditation, la découverte de soi, la respiration en méditation et en musique. Au bout de quatre mois, je lui en ai parlé, de mon attirance, et elle m'a dit que cela ne l'étonnait pas, qu'en Allemagne d'où elle venait, elle connaissait des gens comme cela. Cela m'a rassuré.

Quelques mois plus tard, j'ai fait une rencontre sur internet, avec un jeune homme, un Français. Relation virtuelle certes, mais qui m'a

permis de faire un travail sur moi. Je ne faisais toujours pas de rencontre de filles, j'ai eu une relation platonique avec cet homme pendant 9 mois. J'ai

*Je me suis posé les bonnes questions peu à peu. J'ai arrêté de mener la vie hétérosexuelle que je me suis infligée et qui m'avait suffoqué et j'ai décidé de mener le combat contre moi-même et les normes identitaires de la société et la famille.*

fait un travail sur moi-même sur les questions critiques liées à l'homosexualité. Celle-ci n'est pas tolérée, les insultes sont courantes en dialecte marocain, très vulgaires, toujours en confrontation. A chaque fois, je revenais en arrière, pour m'auto-persuader de qui je suis.

Quand j'arrivais à une acceptation de moi par rapport aux normes sociales, au regard de l'autre, alors le point religieux revenait à la charge. Je schématisais toutes les peines que je devais subir, j'entendais et lisais les textes, ce que disent les traditions prophétiques, sur les « bons » musulmans. La réinterprétation du texte, le changement de regard étaient impossibles. Je ne retirais rien dans le Coran pour moi, alors que j'étais un pratiquant, avec tellement de proximité avec les versets, que mon rejet personnel était intériorisé.

J'ai vécu avec ce rejet religieux, qui niait ce que j'étais, pendant deux ou trois ans. Je vivais ma vie sans faire attention à ce qui se passait autour de moi. J'ai perdu des amis, j'ai senti l'abstraction des regards, la religion n'avait aucun pouvoir sur ma sexualité.

Si je mélangeais les choses, cela revenait de manière très violente et posait des questions sur ma sexualité. Les deux dimensions ont alors

évolué parallèlement. Comment allier prière et homosexualité ? Comment associer Dieu à ma sexualité ? Comment vivre ce que je suis profondément sans renoncer à ma foi et à mon créateur ? Tant de questions posées en l'espace de 4 ans, tant de contradictions que je devais subir sans la moindre réaction-réponse.

Avec l'islam « inclusif », j'ai découvert un autre islam que celui reçu par héritage, par transmission mimétique. J'ai découvert un islam laissant sa place à la liberté individuelle, aux droits de l'homme. J'ai pu lire le Coran d'une façon plus ouverte, plus spirituelle. Je me suis approprié le texte plus personnellement. J'ai approfondi mes connaissances théologiques avec différentes étapes religieuses. Le Malikisme puis le Hanafisme puis le chiisme puis le soufisme. Grâce à ces études et ces



connaissances, j'ai pu relire le texte de façon plus critique.

L'exégèse coranique est pour moi-même nécessaire par rapport aux interdits.

Quelle liberté ! Elle permet de ne pas tomber dans le jugement des autres et de moi-même. C'est une vraie libération. La théologie de libération, tel est mon travail.

Du coup, toute la pression s'est dissipée très vite, sans problème, et j'ai pu intégrer mon homosexualité et mon islam.

Soit les schémas musulmans m'offrent le mariage et les enfants, dans une société équivalente à la société française. Soit je peux me préserver dans ma sexualité aux dépens de mon islam. Soit je vis islam et homosexualité ensemble.

Aujourd'hui, je peux dire que spiritualité et homosexualité font partie de moi. Je ne suis pas capable de vivre sans cette relation avec les deux choses ensemble. J'ai donc gardé la foi et je le vis très bien. J'arrive à harmoniser les deux sans que cela pose un problème. J'arrive à trouver force et inspiration dans ma foi et mon héritage coranique, prophétique et théologique pour palper mon havre de paix intérieur, pour toucher l'infini de l'amour divin et pour combattre le dogme religieux, les lectures étriquées et les instrumentalisation patriarcales de ma foi à des fins idéologiques.

Je relisais un jour le texte des hadiths et là, je voyais des choses pas du tout claires sur l'homosexualité, il y avait un flou et énormément de contradictions dans tous les livres des différentes écoles

juridiques. Il faut étudier les textes et le contexte du peuple de Loth (à Sodome), qui ne concerne pas du tout l'homosexualité. Cela a été une libération de découvrir et parler de l'islam de façon différente.

L'islam peut être « inclusif ». Pas homophile, la question ne se pose tout simplement pas, mais une osmose est possible.

Quand je relisais les poésies, les histoires de compagnons du Prophète, la richesse

littéraire et poétique de ces textes qui chantent l'amour, y compris homosexuel, des grands poètes et penseurs, philosophes et mystiques musulmans, j'étais étonné, puis attiré, puis charmé par cette pléthore d'amours et de respect. Là, je puise mon inspiration et ma légitimité de parler de la foi islamique et spirituelle de façon inclusive et apaisée.

Plus je découvre cet héritage, plus illusoire m'apparaît l'incompatibilité entre homosexualité et islam.

Aujourd'hui, je cherche à mettre ce parcours au service d'autres personnes, qui manquent de courage ou de connaissance de l'islam.

Ma sexualité a subi mon ostracisme, mon déni et mes questionnements. Je la vivais initialement dans une grande perplexité. Mon

éducation religieuse n'avait pas du tout été sereine, elle était marquée par le paradis et l'enfer, par un hiatus entre les

deux, qui s'alternent dans la vie. Je me posais des tas de questions sur les combinaisons entre religion et homosexualité, pendant le ramadan et la prière. Quand vivre les relations homosexuelles ? C'était un combat au quotidien.

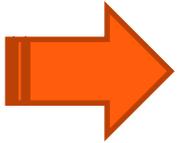
*L'islam peut être « inclusif ». Pas homophile, la question ne se pose tout simplement pas, mais une osmose est possible.*

Mes rencontres ont accompagné ma quête sexuelle et spirituelle, ces bonnes rencontres sans lesquelles ma vie serait différente. Je veux remercier Dieu d'avoir grandi au Maroc pour pouvoir étudier les textes, comprendre l'arabe et sa richesse, ses subtilités et ses trésors car je pense qu'en France, cela aurait été plus difficile.

Cela m'a permis de me les réapproprier et d'en faire un usage plus adapté pour ma sérénité personnelle et celle des autres.

Mon combat dépasse le champ de la conciliation entre foi et sexualité, mon combat est de promouvoir un islam « inclusif » et sa spiritualité qui n'a pas de confins identitaires. Ma mission est d'autonomiser les individus qui manquent d'outils pour relire leur héritage, questionner leur éducation religieuse. L'islam n'a pas de voix, les individus parlent en son nom, j'ai aussi cette responsabilité d'affirmer mon éternel attachement à cette foi des droits, du respect, de l'égalité et la justice. Les personnes LGBTQI ont toute leur place

dans l'islam. L'homosexualité est un *challenge*, un cadeau du ciel qui m'a permis de m'affranchir du patriarcat et ses siècles d'endoctrinement et d'enfin ressentir l'amour de Dieu. Ma sexualité m'a aussi donné le courage d'aller questionner mon vécu, ma foi et mes traditions pour dénicher les profondeurs de ma spiritualité et l'enrichir. L'islam n'est pas ma finalité, c'est seulement un vecteur pour atteindre la beauté du grand créateur et célébrer la diversité de ses créations. ■



## Jean-André

Jean-André est un jeune adhérent de David & Jonathan. Il nous parle de la manière dont sa foi chrétienne l'a conduit à s'engager pour lui-même et les autres.

Jean-André : Après avoir parcouru le Larousse et un petit brainstorming personnel, je crois que je pourrais résumer en 3 mots ce que l'engagement voudrait dire pour moi : relation, confiance et agir. J'ai appris avec mon éducation paternelle - qui tient en très haute estime la valeur de JUSTICE - a de fait avoir un respect pour celle de l'engagement, tel que je peux le voir plus haut. Et cela ne me paraît pas anodin quand, finalement, je regarde mon grand-père paternel. On dit bien, tel père tel fils.

*Mon éducation paternelle tient en très haute estime la valeur de JUSTICE.*

Si je devais lister mes engagements, je crois que la liste serait longue. Pour moi le simple fait de me

lever chaque matin est un engagement. Ce n'est pas une mince affaire, quand on y pense ! C'est le « choisi la vie », thématique du week-end de retraite 2014 de D&J. Je dirais que s'engager reviendrait à s'accomplir soi-même, grandir... C'est presque nécessaire. Je dois agir !

S'il y avait à catégoriser ses engagements, je les présenterai de cette manière : l'engagement chrétien, l'engagement citoyen, associatif et militant, au travail et l'engagement « relation à soi-même et aux autres ».

Je parle d'engagement chrétien, parce que je suis baptisé, fils de Dieu. Mais c'est aussi surtout parce que j'ai la foi. Et, il serait dommage de ne pas témoigner dans le respect de l'autre de cet Amour Inconditionnel et miséricordieux, auquel je crois, dans mon quotidien, au travail, avec des amis. Mais c'est aussi, avant tout je pense, un engagement personnel et unique avec Jésus au travers d'une vie spirituelle. Ce n'est pas toujours chose facile mais laissons-nous gagner Lui. C'est d'ailleurs une des raisons qui m'a conduit à adhérer à David & Jonathan.

A propos de l'engagement dans la «polis», je crois qu'en tant que citoyen, si j'ai acquis des droits, j'ai également des devoirs envers elle. Je ne remercierai jamais assez l'État d'avoir pu m'aider à financer mes études par le système de bourses. Participer aux financements d'actions visant au bien commun par le don à Médecin du monde, à



la Ligue contre le cancer, ou plus rarement au denier de l'Église ou encore à quelques opérations de mécénat, peut m'arriver. De même dans le travail. Si ici, l'engagement est vécu comme une sorte de « remerciement » et de contribution financière, je le vis aussi plus activement dans David & Jonathan et le groupe de prière de la branche spirituelle ou bien dans la participation active à une compagnie de théâtre que nous venons de créer avec des collègues de travail. Je crois vraiment que l'engagement peut être source de plaisir.

Enfin, mon engagement à moi-même et aux autres, est probablement celui le plus dur parce qu'il y a énormément d'affect qui entre en jeu dans les relations, entre amis, au travail, etc. J'entends ici par engagement à soi-même, des relations sans hypocrisie, une intégrité et le respect des valeurs auxquelles on croit, dans le

*Mais c'est aussi, avant tout je pense, un engagement personnel et unique avec Jésus au travers d'une vie spirituelle.*

respect de l'autre. Je ne peux proposer qu'une relation « juste » et « vraie ». Dur, dur quand on connaît le monde qui nous entoure. Il y a de quoi vite être déçu et révolté parfois.

Pour terminer, l'engagement me semble trop souvent limité à son volet « militant ». Il va à mon sens bien au-delà. Et, je dirai que la source même de mon engagement est le message d'Amour chrétien, indissociable de ma foi, elle m'anime. Et quand l'autre me pose problème peut être devrais-je me rappeler : « L'autre n'est-il pas à l'image de Dieu ? » ■

## Fiche repère : Origine religieuse, pratique et identité

En France, en 2005, environ 35 millions des 18-79 ans (80 %) ont pour religion d'origine ou d'appartenance le catholicisme, un peu plus de 2 millions (5 %) se déclarent musulmans, 900 000 (2 %) protestants et 800 000 (2 %) d'une autre confession ; 5 millions (11 %) disent n'avoir aucune religion.

En termes de pratique, l'assiduité est relativement faible chez les jeunes catholiques (3 à 4% des 18-24 ans assistent à plus de deux offices par mois – à comparer aux 16% des 65-70 ans).

La religion compte dans l'identité personnelle de seulement 21% des Français contre 30% des Européens. Ces faibles pourcentages sont à comparer à d'autres pays (par exemple 74% des Turcs).

31% des Français estiment toutefois que l'on devrait accorder plus de place aux "valeurs spirituelles" dans la société. Ce qui met la France dans le peloton de queue des pays européens.

L'importance de la religion dans l'identité des Français est déterminante pour un grand nombre de juifs (45%) et de musulmans (33%), beaucoup moins chez nombre de catholiques (8%)

Fabrice

Source : ° Population & Société 2008 - La pratique religieuse influence-t-elle les comportements familiaux ? - INED

[http://www.ined.fr/fichier/t\\_publication/1366/publi\\_pdf1\\_447.pdf](http://www.ined.fr/fichier/t_publication/1366/publi_pdf1_447.pdf)

° A quoi rêve la jeunesse mondiale ? - Le Monde.fr - 21.01.2011 à 16h51 · Mis à jour le 21.01.2011 à 17h56 | Par Benoît Vitkine

[http://abonnes.lemonde.fr/international/article/2011/01/21/a-quoi-reve-la-jeunesse-mondiale\\_1468116\\_3210.html](http://abonnes.lemonde.fr/international/article/2011/01/21/a-quoi-reve-la-jeunesse-mondiale_1468116_3210.html)

° Croyants ou non, les jeunes veulent vivre la religion autrement



ne pouvait pas non plus prouver que Dieu existait de manière scientifique et que tout était question de foi et de confiance. Quelques années après, lorsque j'ai demandé mon baptême, c'est donc tout naturellement que j'ai associé cette démarche non pas à un credo mais à un geste de confiance envers Dieu.

Les célébrations auxquelles j'assistais étaient très souvent assez austères. Imaginez alors le choc la première fois où ma grand-mère maternelle qui est pentecôtiste, m'a amené au temple ! Là-bas, la célébration était mouvementée, les fidèles disaient « Amen ! » à chaque parole du pasteur et ne semblaient jamais remettre en cause ou au moins en questionnement ses paroles.

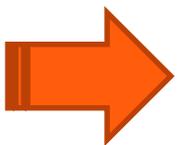
Par la suite, je suis allée régulièrement dans des paroisses de l'EPUDf à tendance évangélique notamment parce que je saturais des grandes réflexions. J'avais besoin voir comment la Bible pouvait m'aider dans mon quotidien et non de la mettre en parallèle avec Voltaire, Platon, les mythes du Proche Orient, etc...

Cette période m'a beaucoup apporté mais il y avait des points de rupture entre cette tradition et ma foi, notamment sur la maladie, le péché et bien entendu, l'homosexualité.

*Qui peut vivre réellement sans pécher et en suivant totalement les enseignements du Christ ?*

D&J : Pourquoi as-tu « quitté l'Eglise » ?

Emeline : Là où j'ai grandi, il y avait une attente très forte des paroissiens envers la famille du pasteur qui devait être modèle. Pour certains, cette famille doit illustrer les bonnes pratiques et doit correspondre au message des prêches. Je trouvais cette attitude totalement hypocrite et c'est toujours le cas. Après tout qui peut



*Emeline*

Emeline est une jeune adhérente de David & Jonathan. Elle évoque son parcours dans l'Église réformée de France.

Emeline : J'ai grandi dans une famille très empreinte de religion. Elle faisait partie de notre quotidien.

Mon père est pasteur de l'Église Protestante Unie de France (EPUDf). Mes grands-parents sont également croyants et pratiquant. Ma mère a été élevée suivant une éducation religieuse très stricte et n'est plus du tout croyante aujourd'hui.

L'éducation que j'ai reçue m'a enseignée qu'il fallait toujours réfléchir, analyser et discuter des textes bibliques. Ainsi, j'ai toujours eu un discours très critique envers la religion et l'Église. Quand j'étais toute petite, un de mes passe-temps préférés était de démontrer à mon père que Dieu n'existait pas, qu'il perdait son temps et qu'il devait changer de travail. Lui s'amusait régulièrement à me montrer qu'on

vivre réellement sans pécher et en suivant totalement les enseignements du Christ ?

Et puis, faire partie de la famille du pasteur et être engagée dans l'aumônerie étudiante par la suite, m'a fait voir l'envers du décor et les guerres intestines internes à l'Eglise qu'il pouvait y avoir.



Enfin, lorsque j'ai pris conscience de mon homosexualité, je me suis également renseignée sur la position de l'Eglise Réformée de France... et ce fut pour moi le point de rupture. Découvrir que pour des membres de mon Eglise, les personnes homosexuelles devaient être accueillies uniquement comme pêcheurs, que le mariage ne pouvait être qu'entre un homme et une femme, avec un argumentaire fondamentaliste, qu'un pasteur ne peut absolument pas être homosexuel et encore moins en couple, car cela allait à l'encontre de l'enseignement du Christ ; découvrir tout cela fut un déchirement. Je me suis sentie trahie par mon Eglise qui me semblait incapable de combattre l'homophobie et l'obscurantisme. C'est à ce moment-là que j'ai arrêté de fréquenter l'Eglise.

*Lorsque j'ai pris conscience de mon homosexualité, je me suis également renseignée sur la position de l'Eglise Réformée de France... et ce fut pour moi le point de rupture.*

D&J : Quelle est ton lien avec ton Eglise aujourd'hui ?

Emeline : Dans son ensemble, mon rapport à la religion aujourd'hui est toujours aussi critique. J'aime à dissocier le spirituel (la foi et son expression) et le rapport à l'Eglise. Je crois en Dieu et ma pratique est celle de l'Eglise Protestante Unie de France où je me sens le mieux aujourd'hui. Pourtant, pendant très longtemps je ne suis plus allée au temple pour prier et assister au culte en communauté, sans doute parce que le discours qui y était tenu, notamment au sujet des homosexuel-le-s, me pose énormément de questions et que je n'avais pas l'aplomb de l'affronter.

Aujourd'hui, je renoue avec l'Eglise. Je me rends au temple régulièrement, je picore de-ci de-là tout en restant un peu sans paroisse fixe, comme on dit. J'ai acquis une certitude : pour moi, l'Eglise n'accueille pas tout le monde car elle accueille tous les pêcheurs, elle les accueille car ce sont des hommes et des femmes qui mettent leur vie dans les mains du Christ.

Et puis, après 10 années d'hésitations, j'ai entrepris des études de théologie. Parce que j'ai ressenti un appel mais aussi pour continuer ce travail d'analyse et de critique afin de ne pas m'endormir dans une

foi de confort. C'est également l'occasion de redécouvrir l'histoire des Eglises protestantes, leur fonctionnement interne et leur positionnement théologique.

D&J : Comment se traduit ta foi dans ton quotidien ?

Emeline : Je crois en Dieu comme je le disais, je crois en Jésus-Christ, en la Trinité. Je crois profondément aux valeurs du christianisme ; aux valeurs protestantes encore plus. La façon critique avec laquelle j'aborde la théologie est sans doute très ancrée dans cette tradition et ce, depuis que je suis toute petite.

Cependant, je ne prie pas tous les jours, je ne chante pas tous les jours, je ne lis pas la Bible tous les jours non plus. Je vis ma foi au quotidien à travers les rencontres car je suis sûre qu'elles ne sont pas le fruit du hasard. Je remercie le Seigneur pour

*Il y a tout de même une question qui m'occupe régulièrement : « qu'est-ce que Dieu aimerait que je fasse de ma vie ? »*

toutes ces rencontres qui m'apportent, qui me font avancer mais aussi pour chaque fois où j'ai l'occasion de témoigner.

Dans mes fréquentations, le religieux ce n'est pas un critère particulier. Cependant, c'est un sujet abordé très régulièrement, que ce soit avec des personnes croyantes ou non, qui ont eu une éducation religieuse ou non. A mon travail, par exemple, nous ne sommes que 2 chrétiens : les 32 autres sont musulmans. Un dialogue s'est instauré entre nous dans le plus grand respect mutuel. Nous parlons parfois de l'actualité religieuse, surtout lorsque l'Eglise catholique prend position : c'est l'occasion de parler du protestantisme et des différences dans la chrétienté.

J'apprécie les grandes réflexions théologiques mais je préfère une pratique quotidienne plus simple, plus « sur le terrain », un peu à l'image des prêtres ouvriers. Il y a tout de même une question qui m'occupe régulièrement : « qu'est-ce que Dieu aimerait que je fasse de ma vie ? ■

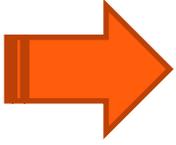
### *Fiche repère : La cause humaine*

Interrogé sur les jeunes au CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) -Terre Solidaire, Guy Aurenche a cette remarque : « *Si les jeunes ne se mobilisent plus guère pour la religion, beaucoup d'entre eux sont par contre prêts à se mobiliser pour la cause des hommes.* » Et pour ceux qui inquiets que les valeurs de l'Evangile dépérissent, il leur lance comme un appel : « *Seule compte l'espérance que nous sommes capables de susciter et de transmettre à ceux qui prendront la relève, seule compte l'espérance que nous mettons en œuvre avec eux malgré les obstacles et les déceptions.* » La jeunesse est capable de beaucoup si on croit en elle.

Source – Parvis

<http://www.reseaux-parvis.fr/chretiens-en-liberte/images/parvisrevue2014jeunes.pdf>

## 7 – Conclusion



### *Interview d'Irène Péquerul, présidente du CNAJEP*

*Propos recueillis par Nicolas*

**P**our me présenter, je dois d'abord évoquer les Francas. J'ai découvert cette organisation pendant mon adolescence, à l'occasion d'un stage pour le brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur. Ce mouvement, créé en 1944, se consacre aux loisirs éducatifs des enfants et des jeunes. Je me suis engagée localement comme bénévole, puis au niveau national. Je faisais alors des études de psychologie de l'enfant. Je m'imaginai accompagnant les enfants et leurs familles dans leurs difficultés. Mais à un moment donné, j'ai réalisé que je pouvais aussi mettre mes connaissances au service de la prévention de ces difficultés, en travaillant sur les conditions de l'accueil des enfants. Je suis alors devenue une permanente de ce mouvement, dont je suis déléguée générale adjointe.

Les Francas ont pour objectif, à travers les loisirs des enfants et des jeunes, de préparer leur place dans la société. C'est une approche de l'éducation complémentaire de l'école et de la famille, par l'accueil dans des centres de loisirs pour mineurs où ils peuvent développer des projets collectifs. On peut y programmer des activités, mais il s'agit surtout de créer des situations permettant aux enfants d'être acteurs de leurs loisirs, et de transmettre leurs découvertes. Ces projets s'inscrivent dans des territoires, en collaboration avec les collectivités locales, et dans des réseaux

éducatifs, dans une approche globale prenant en compte les rythmes de vie des enfants.

Il s'agit d'un mouvement de jeunesse et d'éducation populaire. L'éducation populaire, cela signifie que chacun est porteur de savoirs, et chacun se trouve en situation d'apprentissage tout au long de sa

vie. Ainsi peuvent se construire en permanence des savoirs collectifs, des savoirs faire et des savoirs être, qui permettent d'améliorer le vivre ensemble et peuvent être en lien avec des questions de société.

Le CNAJEP est le comité pour les relations nationales et internationales des associations de jeunesse et d'éducation populaire. Créé en 1968, il coordonne aujourd'hui 75 organisations nationales (dont David & Jonathan, NDLR) se reconnaissant dans la démarche d'éducation populaire, et dans lesquelles la jeunesse tient une place particulière, soit parce qu'elle est constitutive du projet de l'organisation, soit parce qu'elle en est le public principal. Nous y partageons nos analyses sur les questions communes d'éducation et de jeunesse. Cela permet de cheminer ensemble, de construire ensemble une expression politique, au sens civique du mot, sur des sujets de



société, comme l'impact du numérique, le développement durable, l'intergénérationnel, l'accès aux droits sociaux, etc. C'est une sorte de laboratoire d'idées et d'actions, dans la mesure où notre réflexion est toujours ancrée sur l'action ; l'éducation populaire articule le dire et l'agir. Nous sommes représentés dans des institutions publiques, où nous faisons valoir nos analyses.

Aujourd'hui, nous cherchons à déployer la démarche de l'éducation populaire dans toutes les politiques publiques, pas seulement celle de la jeunesse : santé, logement, sport, solidarité... Cette diversification tient à la diversité

des champs d'intervention des organisations membres et à l'évolution de la composition du CNAJEP ces dernières années. Nous cherchons aussi à mieux structurer nos interventions au niveau européen, afin d'influer sur les politiques éducatives et de jeunesse européennes (nous avons cofondé le Forum européen de la jeunesse).

Au niveau local, nous voulons mieux combiner l'action nationale avec l'animation territoriale de nos comités régionaux (les CRAJEP). Nous défendons enfin une remise à plat de la politique publique de la jeunesse, qui ne nous paraît plus adaptée à la jeunesse d'aujourd'hui.

Comment caractériser cette jeunesse en France aujourd'hui ? Je dirais que la société traverse de profondes mutations. Je ne dirais pas des crises, car des crises peuvent se dépasser. Mais ce que nous connaissons, c'est une croisée des chemins, une société nouvelle est



*Une société nouvelle est en train d'apparaître, générant de profondes insatisfactions chez les jeunes et les adultes sur notre modèle social, économique, démocratique et politique.*

en train d'apparaître, générant de profondes insatisfactions chez les jeunes et les adultes sur notre modèle social, économique, démocratique et politique. Il y a quelque chose de nouveau à penser qui n'est pas encore abouti. C'est un moment singulier de ce point de vue, dont les conséquences seront très importantes. La jeunesse



peine à y trouver sa place, plus qu'autrefois. Elle est paradoxalement beaucoup plus autonome et éveillée dans ses outils pour se prendre en charge, mais sa capacité à l'indépendance économique est de plus en plus tardive ; elle est chahutée par ce paradoxe.

L'impact de cette situation sur les valeurs et les représentations des jeunes est encore difficile à apprécier ; on peut tout dire et son contraire... Certains jeunes sont engagés dans des projets d'intérêt général et dans des associations, ont une curiosité pour la politique et la vie de la Cité, sont attachés à défendre leurs valeurs par des actes, cherchent à faire société, à vivre ensemble. D'autres paraissent

*Il faut aller au bout des réponses, ne pas rester sur des réponses d'urgence, mais travailler sur les structures, et faire preuve de pédagogie, ne pas stigmatiser ou opposer les catégories, mais appréhender la jeunesse de manière globale et croire ensemble à son potentiel.*

sans repères, sans engagements, individualistes.

Je pense que le propre de nos organisations de jeunesse et d'éducation populaire est de croire en cette jeunesse, en son potentiel, et de créer les conditions pour le développer par des projets, sans masquer les manques, le désarroi, les débordements. Les jeunes n'hésitent pas à se mobiliser, individuellement ou collectivement, quand ils ont envie de se battre pour quelque chose. Il y a des raisons d'espérer, il faut faire œuvre de volonté politique, pour trouver des solutions aux parcours les plus heurtés et aider à se reconstruire ceux qui en ont besoin. Il y a une attention forte à avoir sur cette période de la vie, sur la fragilité de ces futurs adultes. Et il faut aller au bout des réponses, ne pas rester sur des réponses d'urgence, mais travailler sur les structures, et faire preuve de

pédagogie, ne pas stigmatiser ou opposer les catégories, mais appréhender la jeunesse de manière globale et croire ensemble à son potentiel.

Je voudrais conclure en disant mon engouement de participer à une dynamique inter associative. C'est passionnant de construire un fait associatif plus divers, d'élargir les analyses, de constituer une force d'expression et d'intervention plus importante. C'est pour moi, depuis vingt-cinq ans, un réel enrichissement permanent ; chaque journée est différente, et il n'y a pas une année pareille à la précédente ! ■

## DAVID & JONATHAN

Mouvement homosexuel chrétien ouvert à toutes et tous

### SIEGE SOCIAL

92 BIS, RUE DE PICPUS

75012 PARIS

TEL. : 09 50 30 26 37

WWW.DAVIDETJONATHAN.COM

### EQUIPE DE REDACTION

° Directrice-eur-s de publication :

- Elisabeth Saint-Guily

- Nicolas Neiertz

° Rédacteur en chef : Fabrice Long

° Rédacteur-trice-s/Contributeur-ice-s : Alain Lachand, Alexandra, Alexandre, Andry, Anthony, Baptiste et Hélène, Benjamin, Claire-Marine, Clément, Dan Haugh, David, Emeline, Irène Péquerul, Jean-André, Jérôme, Juliette, Marie-Charlotte, Martine L et Martine M, Nathan, Nassreddine, Pierre-Jean, Raphael, Sendra, Teteh, Valentine.

### COURRIER DES LECTEURS

[dossiers@davidetjonathan.com](mailto:dossiers@davidetjonathan.com)

### DEPOT ET DROITS

Tous droits réservés – David & Jonathan.

Dépôt légal : ISSN n° 2275-6272.

### CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

° Photos de membres de David & Jonathan.

° Fotolia®